PER
R-382
EX-2
15

REVUE DOMINICAINE

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :
CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES À VUES FIXES, ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :
Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec P. Q.
Roland Electrique Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :
Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 .... Lévis, P. Q

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 .... Giffard, P. Q.

ALUMINIUM :
Martel, Richard, 596, 1ère av., Tél. 3-9403, Limoilou, ... Québec

APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Marquette Electrique Inc., 28½, Ch. Ste-Foy, Tél. 3-2114, Québec

APPAREILS DE CHAUFFAGE :
Volcano Ltée, 96, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572, Québec, P. Q.

ARCHITECTES :
Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA .2870, MTL.
Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 .... Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 97, Laurentide, Tél. 3-1330 .... Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :
Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 .... Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal
Boutin, P. A., 80, St-Pierre, Tél. 2-3884 .... Québec, P. Q.

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :
Siège Social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 .... Québec, P. Q.

AUTOBUS :
Autobus Lemelin, 170, Commerciale, Tél. Zone 5-327, Lévis, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VALCARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920 .... Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 .... Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 .... Québec, P. Q.

AVOCATS :

Bélanger, P. E., 937, Père Albanel, apt 5, Tél. 4-8772, Québec
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 .... Québec, P. Q.
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
Dumontier, Albert, 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-1502, Qué.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :
Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 .... Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec, P. Q.

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX, BLOC DE BÉTON :
Giroux & Fils Enrg., 311, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :
Beaudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 .... Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 .... Québec.

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal
Drolet, J. A., 12, St-Sacrement, Tél. 7-1513 .... Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :
J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHAPEAUX :
Guimont, Mlle Imelda, 121, St-Jean, Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHARBON :
Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec

CHARCUTERIE :
Charcuterie Hygienic Enrg., 437, St-François, Tél. 3-7438, Qué.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :
Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Lavigueur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigueur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :
Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :

Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 .... Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-B, St-Joseph .... Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 .... Québec, P. Q.

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :
F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. et G. .... Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : J. E. S.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. .... Québec, P. Q.
Compliments de J. M. .... Québec, P. Q.
J. P. Laberge Enrg.
Compliments d'un ami : O. S.-P.
Don d'un particulier.
L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt .... **Lévis, P. Q.**
Mlle V. Langlois .... Lauzon, P. Q.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 .... Québec, P. Q.

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFISERIE :
Boutin, L. P., 1585, 8e avenue, Tél. 4-0851 .... Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :
(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
Les Entreprises Lechasseur Ltée .... **Mont-Joli, P. Q.**
Sévigny, Antonio, 31, Des Remparts, Tél. 3-2701, Québec, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE — CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise,
Tél. TR. 6611-6612, Montréal

COURTIERS :
Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLE :
Thibodeau, L. P. R., 823, boul. Charest,
Téls. 2-8115 — 4-2316, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 .... Québec, P. Q.

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 .... Québec

CRÈME GLACÉE :
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 .... Québec

DACTYLOS, CALCULATEURS, MIMÉOGRAPHES :
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318, Montréal.

DÉPUTÉS :

Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur) .... St-Léonard d'Aston, P. Q.
L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros).
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicerie Moderne Enrg.)
Ste-Anne des Monts, Comté de Gaspé-Nord, P. Q.
Matte, Jos., M.A.L., 124, de l'Eglise, Tél. 3-0701, Québec, P. Q.
Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
Cossette, Philippe, notaire, Causapscal, Co. Matapédia, P. Q.
Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
Johnston, Raymond, Otter Lake, Co. Pontiac, P. Q.
Lizotte, Fernand, Docteur, St-Jean Port-Joli, Co. L'Islet, P. Q.
Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q .
Rémy, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Bouchard, J. & Fils, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec
Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 .... Lévis, P. Q.
Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... Montréal
Galvanoplastie Canadienne, Côte Samson des Glacis,
Tél. 3-4883, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :
Simard Electrique Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :
Gravel Electrique, 511, 1ère avenue, Tél. 3-7371, Québec. P. Q.

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NÉON — RÉPARATIONS :
Modern Neon Reg'd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS :
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 .... Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :
Asselin Electrique,
317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 .... Québec, P. Q.
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 .... Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :
La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.
Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 .... Québec, P. Q.
Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :
Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :
Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec

ENTREPRENEURS-PEINTRES :
Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 7-2384, Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :
Bureau, J. C., 2, Durocher, Tél. 5-5298 .... Québec, P. Q.

ÉPICIERS :
Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964 .... Québec, P. Q.
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 .... Québec, P. Q.
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 .... Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 .... Québec, P. Q.

ÉPICERIE-BOUCHERIE :
Magasin St-Louis Enrg., 26, St-Louis .... Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... Trois-Rivières, P. Q.
Marchand, Adélard, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 .... Québec, P. Q.

FERRONNERIE EN GROS :
Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FLEURISTES :
Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 .... Québec, P. Q.

FONDERIE :
Quebec Brass & Iron Foundry, 53, Commerciale,
Tél. Zone 5-259, Lévis, P. Q.

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... Québec, P. Q.
Desjardins Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, Montréal
Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 .... Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :
Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.
Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 .... Québec, P. Q.
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

FRUITS ET LÉGUMES :
Quebec Fruit & Fish Ltd.,
116, Dalhousie, Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :
Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec
Tél. 2-8777, Québec, P. Q.
Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777, Québec P. Q.

GARAGISTES :
Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 .... Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 .... Québec, P. Q.
Tanguay, H., 64, 1ère avenue, Tél. 2-6788 .... Gros Pins, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :
Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :
Avard, Tancrède, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 .... Québec, P. Q.

HOBBS GLASS LTD. (VITRES ET PEINTURE) :
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

HÔTELS :
Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 .... Québec, P. Q.
Hôtel Kennebec, 115, Commerciale, Tél. 12 .... Lévis, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 .... Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS
Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 5-6179, Québec
Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :
Demers, Georges, 71, St-Pierre, Tl. 3-6736 .... Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 .... Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :
Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 .... Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :
Brodrigue, Wilfrid, 37, Ch. Ste-Foy, Tél. 5-6888, Québec, P. Q.

ISOLATION — LAINE MINÉRALE :
Bouchard & Robitaille Enrg., 149, d'Argenson, Tél. 5-8798, Qué.

JARDINIER FLEURISTE :
Bardou, A. F., Chemin St-Louis, Tél. 4-1355 .... Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :
Fabricant des « Antalgines» contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
La Laiterie Frontenac Ltée,
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 .... Québec
Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :
5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 .... Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 .... Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :
Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :
Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :
Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :
Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Québec

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE SOUS-VÊTEMENTS POUR DAMES, HOMMES ET ENFANTS :
Vatel Enrg., 611, 16e rue, Tél. 3-7721 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :
La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :
Emond, Chs-N. Enrg., 85, des Commissaires,
Tél. 6741, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélard & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 .... Québec, P. Q.

MARCHAND DE TABAC :
Gagnon, Henri, 56, Côte du Palais, Tél. 2-4285 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 .... Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 .... Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc.,
263, St-Paul, Tél. 2-6403, Québec, P. Q.

MÉCANICIENS :
Després, Alfred, 66, St-André, Tél. 2-8419 .... Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 .... Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph .... Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HArbour 0630, Montréal

MERCERIES POUR HOMMES :
Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 .... Québec, P. Q.

NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 .... Lévis

BONNES ADRESSES À CONSULTER

NETTOYEURS, BUANDERIE :
Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 .... Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOTAIRES & ASSURANCES :
Roy & Roy, Tél. Zone 5032 .... Lauzon, P. Q.

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Bishop Asphalt Papers Ltd., 201, du Pont,
Tél. 2-3581 - 2-6193, Québec, P. Q.

PHARMACIENS :
Frenette, Arthur, 1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, .Québec
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 .... Québec, P. Q.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME, NICKEL, OR, ARGENT :
Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec

PLOMBIERS :
Asselin, J. A., 37, Hermine, Tél. 5-9670 .... Québec, P. Q.
Morin, L.-P., 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
Rouillard, J. E. Enrg., 465, St-Jean, Tél. 5-7941, Québec, P. Q.
Turcotte et Létourneau, 270, du Roi, Tél. 5-9198, Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.
Morin, J.-B. & Cie Ltée, 18, Champlain, Tél. 2-5548 .... Québec

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 .... Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Québec
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 .... Giffard, P. Q.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 .... Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 .... Québec, P. Q.

REMBOURRAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :
Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 .... Québec, P. Q.

RÉPARATION DE RESSORTS D'AUTOS :
Léon Drolet & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Québec

RESSORTS D'AUTOS ET CAMIONS :
Drolet, Léon & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Qué.

RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :
Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 .... Montréal

RESTAURATEUR :
Doré, Sarto, 30, Bon-Air, Tél. 7-2143 .... Québec, P. Q.

SAVON :
La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 .... Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TANNERIE :
Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 .... Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :
Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis, Ltée, Marché Champlain,
Tél. 2-5182, Québec, P. Q.
St-Hyacinthe Transport, 350, Duclos, Tél. 356-122, St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

VIANDES EN GROS :
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.

Tél. : 5-8216 Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:— Peinturage Duco Dupont Vitrage des Chars Mécanique.

2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

HOMMAGES DE
M. J. O'BRIEN
Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.
Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473
LA CIE HUBERT MOISAN
ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
297, RUE ST-JOSEPH QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU (TÉL. 3-3776)
EDMOND SYLVAIN (TÉL. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q. TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée
Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs
Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

FAVORITE SMALLWARES, LTD.
P.-M. LACOMBE, Président
Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.
PRODUITS ALIMENTAIRES
101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

Tél. : 6325
MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT
TUYAUX VIBRÉS ENRG.
370, Dorchester Québec, P. Q.

2-2656
SERVICE JOUR ET NUIT
SERVICE D'AMBULANCE
Adélard & Gustave Lépine
INCORPORÉ
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES QUÉBEC

HOMMAGES DE
O. PICARD & FILS
INCORPORÉE
7, RUE SIMARD, QUÉBEC
EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée
10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC
TÉL. : 4-4603
EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOUCHE
FLANS

Sommaire

Mars 1950

R. Dion-Lévesque : *Misericordia*

Journaliste, auteur de *Solitudes*, ce poète de Nashua, New-Hampshire, demeure un bel exemple de vie française chez les Franco-américains.

A.-M. Carré O. P. : *Semblable à un enfant*

Prédicateur de la Station quadragésimale à Notre-Dame, Montréal, 1948, directeur de la *Revue des Jeunes*, Paris, cet écrivain recherché nous donne une exégèse, combien intelligente ! d'un texte d'Evangile souvent mal compris.

Paul Beaulieu : *Jacques Rivière et Paul Claudel*

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Jacques Rivière, un diplomate qui n'avait jamais délaissé les Belles-Lettres, suit la *trace* de Claudel dans l'évolution spirituelle de Rivière.

Gabrielle Raizenne : *Le drame de la pensée*

Où l'on voit jusqu'à quel point les idées fortes que couve l'intelligence peuvent transformer un homme et son milieu.

E. Pallascio-Morin : *Josefa et l'Amour*

Il s'agit de Sœur Josefa Menéndez et du message du Cœur de Jésus au monde.

Gérard Morin : *Un homme regarde ses frères*

Analyse de *Les élus que vous êtes*, qui vient de paraître aux Editions Variétés, sous la plume d'un religieux enseignant bien connu dans les cercles littéraires de Québec.

André Patry : *Réflexions sur la poésie*

Littérature, droit, diplomatie, sciences sociales ou poésie, M. Patry s'y sent toujours à l'aise et jamais banal.

Bernard Mailhiot, O. P. : *De Suisse nous vient la lumière*

Diplômé de Harvard University, lecteur en théologie, professeur à l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal, le Père Mailhiot exalte la dernière œuvre de Jean Piajet.

Le sens des faits

J. B. Montini : « Lettre du Vatican ».
G.-A. Saint-Denis, O. P. : « Les quarante ans du *Devoir* ».
Gilles Potvin : « Olivier Messiaen ».
Gilles Bélanger, O. P. : « Un véritable traité de la Coopération ».
M. A. Baboyant : « Le monde des histoires ».

L'esprit des livres

Edgar Morin : « Puce » *(B. Mainguy).*
Marie René-Bazin : « Quelques-unes de mes sœurs » *(M.-A. L.).*
Louis-P. Robidoux : « Feuilles volantes» *(A. Tilly).*
Karl Adam : « Jésus le Christ ».
Michelle Le Normand : « Dans la toile d'araignée » *(Elie Goulet).*
Arcade Monette, O. P. : « La Beauté de Dieu » *(A. Tilly).*
Dom Pius Parsch : « Le Guide dans l'Année liturgique ».
Sœur Sainte-Madeleine-des-Anges : «Sœur Sainte-Théophanie » *(Elie Goulet).*
G. Michonneau : « Révolution in a City Parish ».
F. Coiteux, O. F. M. : « L'Avènement de Jésus dans l'âme » *(Elie Goulet).*
G. Hunermann : « Le Père Damien de Veuster ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :
R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.
3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LVI | Tome I | Mars 1950

Misericordia[1]

« Being all fashioned of the self-same dust
Let us be merciful as well as just ».

(Longfellow)

Plus douce que la mort, plus grande que l'amour,
Plus claire qu'un soleil changeant la nuit en jour,
Dépassant la merveille inouïe du pardon,
Dans sa main elle moud la somme des affronts ;

Etre miraculeux prodigue de secours,
Transmuant les jamais en lumineux toujours,
Fécondant de sa foi la stérile raison,
Sous son sceptre d'azur s'ennoblissent les fronts.

— La citerne tarie éprouve l'abondance,
Et le capharnaüm se transforme en eden,
Le néant se dissout et l'infini commence,

La bouche boit le sang d'un rachat transcendant,
Et l'homme se fait Dieu alors que, rédemptrice,
Elle apparaît en lui au bras de la justice.

Rosaire Dion-Lévesque

1. *Dédié à Mère Marie de la Miséricorde, des Hospitalières de Québec.*

Semblable à un enfant

Nul ne connaît le nom de cet enfant. Mais les quelques paroles que le Christ a prononcées, en le prenant par la main et en le plaçant au milieu des apôtres, ont fait que sa gloire a traversé les siècles.

Il n'était pas nécessaire que son nom fût connu. Si Jésus a voulu le remarquer, ce ne fut point parce qu'il était *tel* enfant, mais *l'*enfant. Par delà celui-ci, le Seigneur désigne expressément tous les autres : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (Matt., 18, 1). ... Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits me reçoit » (Marc, 9, 35). Singulière promotion ! Pour devenir homme, Dieu Lui-même s'est fait enfant. Et maintenant, à ses disciples, il propose de redevenir comme de petits enfants et il affirme, de surcroît, qu'en recevant ces petits enfants, on l'accueille et le sert, Lui le Seigneur Dieu, le Juge des vivants et des morts.

Voici donc l'enfant promu au rang de modèle et de témoin. Jamais encore une telle dignité ne lui avait été conférée. Jamais encore on n'avait porté sur lui ce regard, car ce regard — vous comprenez ? — ne le juge pas, ni ne le jauge, en fonction de ce qu'il sera demain, à cause de l'adulte qu'il va être, et dans le désir passionné d'utiliser au maximum les trésors qu'il détient en promesses. Jésus ne dit pas : la jeunesse, c'est l'avenir, respectez-la, éduquez-la pour qu'elle porte ses fruits. Sinon il parlerait comme tout maître à penser et à agir, comme tout poète aussi, voire comme tout conducteur de peuple avide d'instaurer un régime nouveau. L'état d'enfance est magnifié pour lui-même, dans son présent, selon sa valeur propre et sa densité de vie, instant privilégié de l'existence humaine qu'il faut vouloir revivre par une incessante conversion de l'âme.

Modèle, disons-nous. Le mot est grave. Certes, le geste du Seigneur qui attire cet enfant, et qui l'embrasse aux dires de saint Marc, est plein de tendresse. Tableau exquis ? Non, car la parole qui suit le geste est, elle, terrible. Les clefs du Paradis sont mises entre les mains de cet enfant.

Et à ces hommes qui ont tout quitté pour le suivre, à ces adultes qui sont un jour revenus triomphants car les démons leur sont soumis et que les morts même ressuscitent à leur ordre, à ceux-là donc qui sont « les siens », qu'il a tirés du monde et qui partagent les aléas de son destin, Jésus commande de se convertir et de ressembler à ce petit. Sinon les portes du Royaume leur seront fermées. Exigence audacieuse, qui serait incompréhensible si le Christ n'avait voulu souligner par là les deux qualités qu'il désire voir dans l'âme de ses disciples jusqu'à la fin des temps.

* * *

Ces deux qualités, le texte les précise. Car Jésus ne canonise pas pour autant le premier âge humain, comme s'il n'avait pas de défaut. Jésus sait ce qu'il y a dans l'homme. Jéus sait ce qu'il y a dans l'enfant, et que tout l'homme, avec ses misères, est en germe dans une vie qui s'éveille. Mais l'état d'enfance comporte des valeurs propres, celles-là mêmes que l'adulte risque chaque jour de perdre et que, perdues, il retrouvera seulement s'il consent à la conversion chrétienne. L'*humilité*, d'abord. Les Douze discutent pour savoir « qui est le plus grand dans le royaume des cieux ». Pour répondre à cette question, l'affirmation s'élève : « Celui qui se fera humble comme ce petit enfant est le plus grand ».

Humilité, qu'est-ce à dire ? La définition théologique ne convient pas exactement ici. L'enfant, comme tel, ne possède pas — du moins à l'état conscient — cette juste opinion de soi-même qui situe l'être dans sa permanente référence à Dieu, rapporte tout à plus grand que soi et permet, par là, à la magnanimité de développer dans le service de Dieu les dons et les talents d'une vie. Jésus dit : « Celui qui se fera humble comme ce petit enfant ». Plus que cette juste opinion de soi-même, semble donc désignée l'attitude d'esprit qu'entraîne une situation modeste. Le monde ne fait pas attention à ce qui est petit, petit par la taille, l'efficacité, l'influence, le « rendement », il a tendance à le mépriser — l'Evangile emploie le mot. Les termes poétiques dont on accable l'enfance cachent mal une hautaine bienveillance. Il en résulte pour l'enfant l'attitude intérieure de celui qui ne compte pas.

Or, arrivé à l'âge d'homme, efficace, influent, tenant en tous cas sa place sous le soleil, voici que chaque disciple du Christ se voit contraint de nourrir dans son âme un tel sentiment. J'entends les objections : ne sera-ce point au détriment de sa virilité ? La morale qui offre ici un de ses traits saillants ne justifie-t-elle pas les accusations nietzschéennes ? Non. Le Christ a trop promis la vie, et la vie surabondante, pour vouloir maintenir l'homme dans la peur, loin de toute ambition comme de tout combat. *Enfance ne dit pas infantilisme.* Mais enfance s'oppose à vanité du parvenu, prétention ombrageuse de l'adulte content de soi, égoïsme farouche de qui sait sa vie jouée, engagée sur le second versant. Eût-il au mieux des appréciations humaines réussi son destin, le chrétien doit rester l'enfant qui ne compte pas.

Il est disponible, alors, pour entendre l'appel à cette vie éternelle où il ne « comptera » que si, à ses propres yeux, il n'a pas voulu compter sur la terre. Ne s'étant pas limité à lui-même, n'ayant pas réduit son horizon à celui de ses œuvres et de ses réussites, il a su garder la faim et la soif d'autre chose. Il ne s'est pas non plus fabriqué une vérité commode dont il ne démordra pas ; il a continué à apprendre. Humble, ce chrétien-là ne s'est jamais préféré à Dieu comme maître de sa vie. Il attend encore la révélation à venir ; il attend *tout* du monde inimaginable qui lui est promis.

* * *

C'est à tous les durcissements, tous les replis sur soi, toutes les satisfactions prématurées de l'âge adulte, que le Christ oppose donc ce petit enfant. En raison de son humilité, certes. A cause, aussi, de *la simplicité de sa foi.*

Jésus parlait avec gravité quand il désignait le chemin qui mène au royaume des cieux. Maintenant qu'il admire la foi de ces petits qui croient en lui, son accent se fait plus inquiétant encore : « celui qui scandalisera » un de ceux-là, « mieux vaudrait qu'on lui attachât au cou la meule qu'un âne tourne et qu'on le précipitât au fond de la mer ». Prenons-y garde. Il ne s'agit pas du seul scandale dont souffrirait un en-

fant ; l'enfant en question est « l'un de ces petits qui croient en moi ». Contre les vices provocants de l'adulte Jésus ne défend pas seulement l'heureuse naïveté de la jeunesse ; il leur oppose une certaine manière de croire, et sa malédiction est pour ceux qui la troubleraient.

Il y a tant de manières de croire. Autant, sans doute, que d'aimer. Il y a les âges de la foi, comme les âges de l'amour. Spontanément nous estimerions la plus belle, la foi qui a traversé l'épreuve, surmonté le scandale, noué avec son Dieu les liens tenaces d'une longue appartenance. Et nous jugerions la foi comme on parle de l'amour. Mais peut-être se trompe-t-on, et pour tous deux. Jésus ne nie pas le prix de la fidélité, ce qu'elle ajoute à l'adhésion ; il a prévu nos batailles spirituelles — plus terribles que des batailles d'hommes, dira Rimbaud — et ses paraboles annoncent la récompense que goûtera le serviteur persévérant. Mais la conquête d'une foi vivante et rayonnante, que tout adulte est obligé de faire, ne prive-t-elle pas cette foi d'une qualité que l'enfance seule lui donne ? Le scandale, qui arrive malgré l'avertissement tragique, s'il offre à nos certitudes l'occasion de lutter et de s'affermir, ne leur ôte-t-il pas ce caractère propre que loue le Seigneur et qui semble le privilège des commencements ?

Pour répondre à de telles questions, il faut à nouveau distinguer enfance et infantilisme. Une foi infantile est celle qui n'est pas capable de combattre, refuse toute confrontation ou se laisse dominer et vaincre par la première objection venue. Ce n'est pas la foi d'un enfant, mais celle d'un adulte qui n'a pas nourri, développé, fortifié ses plus capitales options comme il alimentait, en d'autres domaines, son esprit et son cœur. La foi d'un enfant est *simple*, c'est-à-dire qu'elle rejoint d'emblée l'essentiel, en conjuguant sans faille les richesses de l'intelligence et celles de l'affectivité. Elle ouvre vraiment sur Dieu « les yeux illuminés du cœur ».

Elle est simple et, en même temps — car il n'y a là rien de contradictoire — elle veut connaître, elle quête la lumière. L'adulte subit la tentation permanente d'interrompre sa recherche, de se reposer au milieu

de la route, satisfait de son bagage et attendant, pour y voir plus clair, l'éternité. L'enfant pose des questions. Il en pose à ses parents, sur Dieu, et à Dieu Lui-même. Il lui arrive de lasser son entourage à force de « pourquoi ? ». Mais il ne lasse jamais Dieu. Bien plutôt, Dieu réserve son royaume à ceux qui dialoguent avec Lui.

Surmonter le scandale confère à la foi de l'adulte une nécessaire maturité. Mais — refusant l'infantilisme — qu'elle n'aille pas perdre cette manière d'atteindre Dieu sans détours, sans intermédiaires, avec une confiance inentamée, sans les scrupules de notre jansénisme attardé. Et qu'elle n'aille pas davantage remplacer par une paresseuse suffisance cette *curiosité* qui scrute tenacement, de toute la force de son avidité ! La maturité a ses grâces, mais elle a ses risques. Il faut devenir homme, et garder une âme d'enfant.

* * *

De ce modèle qu'est l'enfant, le Christ a voulu faire, enfin, un *témoin.* « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit ». Et comme ce n'est pas assez dire, dans un raccourci fulgurant Jésus ajoute : « et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais Celui qui m'a envoyé ».

Ici, reconnaissons-le, la révélation n'a pas l'originalité incomparable de celle qui précède. L'enfant devient le modèle du chrétien. Mais il n'est pas le seul témoin du Christ. L'Evangile lui fait place parmi d'autres : les pauvres, les malades, les prisonniers, tous ceux qui — pas plus que lui — n'existent aux yeux du monde. Il entre dans la foule des petits que le Christ veut réhabiliter. Et le moyen d'opérer cette périlleuse réhabilitation (périlleuse, car elle s'opposera toujours au jugement des puissants et des heureux de la terre), est d'affirmer que la présence divine, promise à toute âme de bonne volonté, aura en eux ses témoins propres, privilégiés.

L'enfant est de ceux que le Christ choisit. Il est pris par la main, comme l'aveugle de Bethsaïde, et désigné au monde. « Tu as vu ton

frère, s'écrie saint Augustin, mais non, ce n'est pas ton frère, c'est Jésus-Christ ». Dirons-nous ceci de tout homme ? Certes, mais de l'enfant, et du malade, et du pauvre, et du prisonnier, nous le dirons à un titre particulier : ce titre dont le Christ a voulu pour toujours les parer.

Pourquoi l'enfant ? Avant tout parce que le Christ veut bouleverser les hiérarchies de la sagesse orgueilleuse. Et c'est pourquoi il le mêle à la foule des réhabilités. Mais pour une autre raison aussi : à cause du prix qu'il nous faut accorder à l'être humain, si tôt qu'il s'éveille. Jésus semble dire : Je suis *déjà* là.

Je suis déjà là... Servez les pauvres, soignez les malades, visitez les prisonniers. Mais plus délicate encore est votre mission auprès de cet enfant : en lui je n'habite pas seulement, en lui je veux croître jusqu'à la taille adulte, jusqu'à la sainteté. Aimez-le comme je vous demande de m'aimer moi-même. Et recevez-le comme vous recevriez Celui-là même qui m'a envoyé.

Modèle. Témoin... Notre conclusion est impérieuse. Tout l'Evangile nous la dicte. Notre belle et pauvre histoire est celle d'adultes aux prises avec de durs combats. Mais seul le chrétien qui aura ressemblé sur la terre aux petits enfants sera accueilli, dans le ciel, par leurs anges « qui voient sans cesse la Face du Père ».

A.-M. Carré, O. P.

Jacques Rivière et Paul Claudel

A l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Jacques Rivière
(février 1925 - février 1950)

> « Mon ami, songe à ce que ce peut être qu'une heure en tête-en-tête avec Claudel, avec Claudel cherchant votre âme pour la brutaliser et l'arracher ! J'ai peur ».
>
> (*Corr.*, t. II, p. 11, 1er janvier 1907)

« J'ai l'intention de lire, si je peux me le procurer, *l'Arbre* de Paul Claudel, que j'ai feuilleté et qui m'attire singulièrement » [1]. Cette note apparaît soudaine, un peu perdue dans ce climat littéraire où évoluaient Rivière et Alain-Fournier. Un homme vivant entrait dans le cercle étroit des deux amis pour y chanter la joie et l'exubérance qu'appelaient leurs cœurs attentifs, mais rongés par le doute. Les idées et les valeurs qui faisaient vibrer l'âme de Rivière, étaient magnifiées et amplifiées par le message d'un homme lointain, appelé Claudel. Il lui fallait le recevoir pour le vider de sa fausse certitude ou pour partager sa nourriture spirituelle.

Cependant, près de deux années s'écoulèrent avant que Rivière se décidât à aborder le tête-à-tête, qu'il entrevoyait brutal. Durant cette période d'attente, il avait connu et médité les textes de Claudel et sa décision d'entrer en correspondance avec le poète chrétien était le résultat d'un acte bien déterminé et non pas une simple fantaisie. Rivière, avec sa conscience habituelle, avait soupesé le risque, et ayant évalué la solidité comme la fragilité de ses positions, il acceptait de le courir.

La correspondance échangée entre Rivière et Claudel durant les années 1907 à 1914, représente un document spirituel unique parce qu'elle oppose deux âmes également assoiffées de plénitude, mais dont l'une couve précieusement son inquiétude tandis que l'autre possède imperturbablement la vérité. Nous savons par une lettre à Alain-Fournier

1. *Correspondance*, t. I, page 106, 5 novembre 1905.

avec quelle appréhension Rivière jeta à la poste sa première missive, adressée à un inconnu qui représentait à titre officiel la France en Chine, tremblant que la réponse tant souhaitée ne se changeât en une désillusion funeste.

... J'ai fait cela un soir, rapidement, sans vouloir réfléchir, sans prendre de papier à lettre. J'ai écrit à Claudel. Je lui ai dit ceci : « Mon frère, ô vous en qui je me suis confié, c'est la réponse, la certitude, la réponse que je veux. Je réclame de vous un geste à moi, une indication qui me fasse sentir Dieu présent. J'ai le droit de l'exiger de vous, qui m'avez pris toute mon âme, pour qu'au moins elle soit entre vos mains satisfaite ». Ceci à peu près. Je lui ai envoyé cela tout de suite, sans vouloir relire plus d'une fois. Malgré toutes ces précautions pour être sincère, j'ai le remords de m'être un peu fardé. Je ne suis pas si prêt, si docile, si attendant que j'ai semblé le dire. Au contraire ce que je demande en secret, c'est de pouvoir me révolter — et comme toi — d'être insolent, de lui dire : « C'est vous que j'aime, et vos histoires ne m'intéressent pas », ou de pleurer comme L. L. et de lui crier : « Vous êtes méchant, vous me faites mal. Allez-vous-en ». Mais ce que je veux, ce que je veux, ce que je veux, c'est une parole de Lui à moi.

Je n'aurai la réponse que vers le 15 avril au plus tôt. Je ne sais si mon cœur ne se brisera pas quand j'ouvrirai l'enveloppe — de terreur (*Cor.*, t. II, pp. 27, 28, 30, janvier 1907).

Cette communication à peine expédiée, Jacques Rivière, dans un accès de sincérité, veut corriger la première rédaction, qu'il juge trop livresque, et reposer le problème, craignant de créer une fausse impression chez Claudel ; sans attendre la réponse, il rédige un nouveau message dans des termes moins réticents.

Les deux premières lettres adressées coup sur coup situent le débat sur un terrain qui dépasse les disputes littéraires et artistiques. Le débat engage des valeurs d'un ordre beaucoup plus élevé, dont la solution influera lourdement sur les attitudes intérieures. Cette deuxième missive

écrite après un court intervalle, trahit une souffrance intense, un déchirement tragique. Certains mots pourraient être interprétés comme une dérobade, si, à cette même époque, Rivière n'avait confié à Alain-Fournier l'espoir qu'il place dans cette nouvelle amitié. Déchiré par des aspirations contradictoires, il désire ardemment devenir chrétien, mais son intelligence lui apparaît incapable d'assimiler l'enseignement de l'Eglise. Chez un écrivain qu'il admire comme un frère et qu'il respecte comme un maître, il découvre la certitude et la paix tant appelées, mais il refuse, par une sincérité mal comprise, de se soumettre à la même discipline, de crainte de nier certaines aspirations qu'il devine en lui ; il souffre d'une absence de réalité, et n'entre pas « en communauté avec Celui qui est ».

A la subtilité de l'intellectuel, Claudel, avec amour, oppose une doctrine de vie qui, loin d'étouffer sa ferveur, l'amplifie singulièrement en l'orientant dans un sens unique. Cette conception totale du monde résout les doutes et les hésitations de la raison, puisqu'elle conduit à la vérité intégrale et à la possession de l'éternel.

Claudel initie lentement son correspondant à cette étreinte enivrante de la vie, tant elle est large d'acceptation et exaltante dans ses exigences et ses dépassements. Soumission à la Vérité, c'est-à-dire à l'Etre, accroissement de tous les désirs, développement des diverses possibilités qui sont captives en l'homme par suite de la faute originelle, réalisation de la personnalité par la libération des contraintes du péché et par la confiance en l'intelligence, parce que le chrétien collabore avec la grâce, telle est la doctrine que le Christ offre à ceux qui veulent venir à sa suite. Par l'action de la vie surnaturelle, l'unité de cet ensemble de forces endiguées comme des eaux tumultueuses, s'opère dans une communion intime avec le Créateur. Le risque de tout abandonner au Maître et de redevenir semblable à de petits enfants, voilà ce que Claudel révèle à celui qui est venu chercher la certitude auprès de lui. A l'orgueil de l'esprit, il oppose la soumission à la révélation.

L'échange de lettres traîne en longueur ; après sept ans, y a-t-il des progrès sensibles dans cette quête du vrai ? Très facilement on est enclin

à ne retenir que le côté d'apparence négatif des arguments qu'oppose Rivière à Claudel. Le climat psychologique qui domine au cours de cette correspondance est très différent de celui des lettres à Fournier, car Rivière s'adresse ici à un aîné et il pressent que l'enjeu ne pourra être emporté que par une franchise complète. Les mots peuvent exprimer une attitude défensive, mais cette attitude est dictée beaucoup plus par la timidité que par la méfiance. Avec Fournier, il traite d'égal à égal et quelquefois son orgueil l'emportant sur sa raison, surtout quand s'impose l'abandon d'une erreur chère, il se contente de nier les propositions de son ami, sans daigner les discuter. Auprès de Claudel, toute réticence cède vite, toute tricherie est bannie. C'est un être tout d'une pièce qui poursuit son adversaire jusque dans ses derniers retranchements. Si Rivière évolue avec aisance au milieu des sophismes, Claudel n'a pas de temps à perdre et il respecte trop la logique pour s'arrêter à ces jeux futiles et destructeurs.

Dans une tentative d'évaluation de l'influence de Claudel sur la pensée religieuse de Rivière, il y a de graves écueils à éviter. En effet la façon de s'exprimer de Rivière lui est facilement préjudiciable, favorisant des interprétations erronées et une exagération de ce qu'on est convenu d'appeler le dilettantisme de Rivière. D'ailleurs, il arrive que ceux qui professent la foi religieuse de Claudel utilisent cet échange de lettres à leurs fins, déformant l'intention des correspondants en opposant par exemple Rivière à Claudel, dans le but de montrer que la foi concourt à la valeur de l'œuvre de Claudel.

Je suis persuadé qu'il faut chercher dans une voie plus profonde : nous sommes en face de deux types d'esprit fondamentalement différent. Claudel est un missionnaire, à la recherche des âmes ; il est impatient de partager son trésor. N'a-t-il pas fait siennes ces paroles de Rimbaud déclarant : « Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille de l'homme » [1]. Dans son esprit il n'existe aucun doute quant à la véracité

1. Rimbaud, *Une saison en enfer*.

de sa croyance, quant au bien-fondé de son adhésion au catholicisme, et cette conviction est exacerbée par la ferveur du néophyte.

Rivière, au contraire, est aux prises avec le doute. Tout empêtré de littérature, il a depuis peu abandonné la pratique religieuse. Son esprit est avide de toutes les conquêtes et il craint de s'amputer par l'abandon de l'une d'elles. Certes, il y a une teinte de dilettantisme dans son attitude intellectuelle, mais combien elle est compensée par la qualité de sa sincérité. C'est, je crois, cet absolu dans la sincérité qui pousse Rivière à ne pas accepter sans vérification la doctrine que lui propose Claudel. Il lui serait facile de désarmer, ne fût-ce que par complaisance pour le poète qu'il admire tant, mais son inquiétude serait-elle pour autant apaisée, son âme y trouverait-elle sa nourriture ?

Cette différence de mentalité fut cause de bien des incompréhensions. Une lecture aussi objective que possible — très difficile à réaliser d'ailleurs, tant Claudel est éblouissant — nous amène à constater que Claudel est quelque peu rude et déconcertant. A l'inquiétude de Rivière, il oppose une fin de non-recevoir. Ce n'est pas que Claudel n'ait pas lui aussi connu le déchirement tragique des luttes spirituelles ; il lui avait fallu deux longues années de recherche après l'illumination de la nuit de Noël pour conquérir la vérité, mais parce que maintenant il la possède, il connaît l'inanité des objections de Rivière, il s'impatiente et veut couper court pour arriver à des résultats. Peut-être à tort croit-il pouvoir assimiler la crise de conscience de Rivière à la sienne.

Arrêtons-nous à quelques objections de Rivière et voyons la solution que propose Claudel. A un certain stage de cette conversation écrite, Rivière s'étonne de l'inhumanité du christianisme. Et Claudel lui propose : la prière avec son appareil rebutant : le chapelet, les images pieuses, la confession, autant d'aspects de la religion qui apparaissent à la jeune ardeur de Rivière comme autant de recettes stériles. Une telle réponse à une objection d'un ordre tout intellectuel, évidemment ne pouvait calmer le doute, car elle présuppose un esprit déjà préparé à l'humilité. D'ailleurs, cette même erreur de tactique, nous la retrouvons dans

un cas plus célèbre encore : dans sa lettre à Maritain, Cocteau, tourmenté par le problème religieux, raconte le fait suivant : « Confesse-toi et communie », m'avait conseillé Max Jacob. — « Quoi ? lui écrivai-je à Saint-Benoît, tu me conseilles l'hostie comme un cachet d'aspirine », et il m'avait répondu : « L'hostie doit être prise comme un cachet d'aspirine » (Lettre à Jacques Maritain, page 25).

Nous touchons là l'insondable, car il s'agit du mystère des âmes. Combien est déconcertante l'incompréhension du croyant, surtout du converti, à l'égard de l'incroyant, dont Rivière allait analyser l'état plus tard avec profondeur dans *A la trace de Dieu*. C'est avant tout un état psychologique incontrôlable.

D'ailleurs, Claudel n'est pas dupe et, dans son ardeur, il souffre de son incapacité à ramener à Dieu cette âme qui a fait appel à lui. Il doit garder conscience qu'il s'agit bien d'une lutte, mais l'enjeu dépasse les forces humaines.

Lorsque l'on referme ce livre, une impression temporaire d'impuissance nous cause un malaise : Rivière ne se détache-t-il pas de Claudel pour retourner à ses jeux stériles ? En effet, les lettres se font de plus en plus rares, mais c'est parce que le poète chrétien a rempli son rôle : remettre Rivière sur la piste, et non par manque d'intérêt. Rivière doit alors poursuivre seul sa recherche spirituelle, au delà de la personnalité de Claudel, car la doctrine chrétienne dépasse les arguments souvent gauches inventés par les hommes.

Il demeure cependant que Claudel fut un instrument décisif dans l'évolution spirituelle de Rivière ; intervenant dans l'existence de ce dernier à une période tournante, il imprégna, par sa charité et par sa fermeté, une marque ineffaçable dans son âme. Si les préoccupations banales et les soucis matériels de la vie quotidienne ont voilé chez Rivière, pendant quelque temps, l'angoisse de sa jeunesse et laissé croire que le feu intérieur était éteint, les semences de vérité ont cependant continué un travail secret qui suscitera un livre magnifique, *A la Trace de Dieu*, témoignage éloquent de la fidélité de Rivière à l'enseignement reçu. Parce

que cette force agissante n'était pas Claudel, mais *en* Claudel, inspiré en quelque sorte par l'Esprit divin ; parce que Claudel, ayant rempli son rôle de guide, sut s'effacer pour laisser la grâce poursuivre son œuvre, ces mots de Rivière se transformèrent en une réalité durable :

Mais Claudel est venu, et après quelque temps la compréhension de Claudel, soudain, s'est élaborée en moi. Je me sens maintenant possesseur d'une force bien authentique (*Correspondance*, t. I, p. 199, 19 mars 1904).

La fin de Rivière fut toute illuminée par la doctrine que lui avait révélée le grand poète chrétien.

Paul Beaulieu

Boston, février 1950.

Le drame de la pensée

Dans son admirable étude sur Lenine, Marc Vichniac nous rappelle de façon trenscendante que la pensée de l'homme est le ressort suprême de sa vie. Certes nous n'avons qu'à bien considérer nos propres réactions pour n'avoir plus de doute là-dessus, mais avec Vichniac penché sur l'existence de ce chef révolutionnaire qui n'a pas été sans dérouter plus d'un des psychologues de son époque, nous avons un autre exemple, et combien éloquent !... des facteurs qui entrent en jeu pour soutenir une idée maîtresse.

Non pas comme lors d'une guerre ouverte où les droits sont ou paraissent légitimes de part et d'autre ; mais comme dans une lutte sans merci où l'égoïsme humain s'avère triomphant ! Si bien que cette idée maîtresse représente ici le drame de la pensée lequel se dissimule en permanence sous la couche mobile des actes humains, et dont l'œil inquisiteur finit tôt ou tard par surprendre le manège. J'allais préciser en ce qui concerne l'homme doué d'intelligence, mais j'ai songé tout à coup aux êtres stupides, en apparence, et qui n'en savent pas moins mener la comédie avec une habileté d'autant plus dangereuse qu'elle est insoupçonnée.

En effet, depuis l'enfant encore mal orienté jusqu'au vieillard mûri par l'expérience ; depuis l'idiot qui tourne en rond au fond de lui-même jusqu'au génie continuellement en rapport avec le monde spirituel, chacun a sa part au drame de la pensée. Aussi imagine-t-on ce qu'il pouvait y avoir de tumulte dans un cerveau comme celui de Lenine et jusqu'à quel point il devait y avoir conflit entre ses décisions intimes et ses diverses attitudes.

Vichniac nous le décrit tendu vers la révolution, rêvant de déchaîner sur le monde une bourrasque d'où devaient jaillir, comme on le sait, l'anarchie absolue et la désolation. C'est effrayant, n'est-ce-pas, de penser que pour obéir à cette volonté, des peuples entiers ont été envahis par une soif effrénée de liberté, par un désir de domination et de jouissance qu'aucun pouvoir humain ne saurait combler ! Vichniac

nous apprend de plus, que lorsqu'un fait inattendu paraissait enfin réaliser les ambitions de celui que l'on a surnommé le père de la révolution celui-ci semblait se réveiller d'un songe, et donnait nettement l'impression de vouloir retarder indéfiniment l'heure de la victoire !

Lui qui avait caressé publiquement les utopies les plus risquées lors des meetings où il exposait sa doctrine de nivellement social et alors qu'il était acclamé comme un dieu apportant la délivrance, déclarait lorsqu'on lui apprenait telle ou telle avance sur ses ennemis, « qu'on allait trop vite que ça n'était pas tout à fait ça... etc. » On eût dit vraiment, du moins selon la version de Vichniac, un enfant occupé à jouer clandestinement avec une arme explosive et qui demeurerait confondu si on devait tout à coup lui permettre d'en user à sa guise.

Une telle insouciance devant des faits si lourds de responsabilité, nous apparaît pour le moins cynique car si l'opinion de Vichniac reste discutable elle n'en contient pas moins un fond de vérité.

Voici que Lenine se jette dans la politique à l'âge où l'adolescent dresse normalement des plans d'avenir, et s'attarde volontiers à des rêves troublants ; il dédaigne de semer sur ses pas les fleurs dont il pourrait saluer un jour la moisson, et cela parce qu'il a vu son frère aîné mis à mort pour avoir conspiré contre le tsar Alexandre III.

C'est ainsi qu'il se jure intérieurement de venger son frère. Puis réprimant peut-être des instincts d'une rare élévation, tant les extrêmes se touchent au cœur du génie... il choisit, inspiré qu'il est par ses haineux projets, de poursuivre un but destructeur, ôtant de sa vie tout ce qui ne cadre pas avec une lutte impitoyable contre l'autorité alors au pouvoir.

Fort de cette décision, il n'entreprend rien moins que de renouveler la face intérieure et extérieure de la Russie ! Il agite les esprits qu'il séduit d'autre part par son génie, tenant l'auditoire sous le charme par le prestige venu des hommes laconiques dont chaque parole est vibrante comme le bronze des clochers, et le rare sourire, une fascination.

Conscient de son emprise sur les différentes classes de la société il est allé jusqu'à rejeter les valeurs morales comme des joyaux sans prix, heureux de les voir saccagées, piétinées par une foule éperdue. Toujours pour obéir à l'instinct sauvage qui se développait en lui, il s'est employé farouchement — sous des dehors tranquilles — à déranger l'ordre universel, prétextant qu'il en sortirait le bien commun. Des milliers d'hommes ont été tués pour aider à la réalisation de cet idéal nébuleux ; des villes entières se sont effondrées sous l'attaque ennemie. Le sang a coulé comme un débordement de fleuve sur un sol qui devait être lent à refleurir... et la Russie troublée dans ses entrailles comme une mère outragée n'a plus semblé vouloir donner naissance qu'à la mélancolie !

Pendant qu'avait lieu un tel bouleversement et que les sombres desseins de Lenine prenaient corps Lenine lui-même avec un flegme inégalé, vivait presque confortablement en exil... dans la paix d'une maison d'honnêtes moujiks, aux confins de la Russie où se déroulent en blancs réseaux, les steppes silencieuses.

Détaché des choses sentimentales, ravi avant tout de lutter pour l'idée où il assouvissait sa rancune..., imprégné de son amour fraternel, lequel était d'autant plus vivace qu'il demeurait comme nimbé d'irréel ; ramassé enfin dans sa propre pensée à la fois cruelle et douloureuse, Lenine devait mourir sans avoir consenti à briser la coque dont il s'était entouré pour mieux conduire la partie engagée.

De là, relativement bien entendu, la comédie de chaque existence. Comédie aux répercussions sans nombre ; aux procédés maintes fois déconcertants. En effet, partout où va la pensée, instrument de Dieu elle est l'instigatrice par excellence. Elle peut s'abandonner parfois aux courants qui passent ; elle subit évidemment les transformations apportées par le temps ; elle se développe suivant le rythme individuel ; selon les influences qui se présentent — toujours en proportion des moyens mis à sa portée ; elle se contracte, s'élance et chante, prie ou blasphème selon l'heure, mais seule, la mort peut en avoir raison.

Qu'importent la naissance, la fortune, le rôle à tenir sur cette terre, l'homme porte en lui ce que l'on pourrait appeler l'axe dont dépendra la réussite ou la faillite de sa vie ; axe auquel s'ajoutent les diverses branches nommées conscience, intuition, inspiration, etc.

Qu'elle soit quelquefois nonchalante ou encore reléguée au second plan lorsque le plaisir physique prend le dessus, par exemple, qu'elle soit lucide et dominatrice elle garde despotiquement l'homme sous son empire.

Balzac, Proust et Dostoïewsky entre autres ont su décrire magnifiquement cette domination, de même que les terribles conséquences qui en découlent. Les moindres replis de l'âme ont été explorés par ces maîtres du style et de la pensée, dont certains portraits ont une telle acuité qu'ils nous jettent dans le ravissement comme une symphonie de Beethoven ou un tableau de Rembrandt.

Et à regarder simplement autour de soi, dans le milieu familier où nous vivons, nous n'avons jamais fini de surprendre la ruse des individus en général, mais surtout de ceux-là qui pour quelque raison s'emploient à dépister le regard d'autrui ; nous n'avons jamais fini, dis-je... d'apercevoir les conspirations destinées à atteindre quelque but plus ou moins avouable, et surtout les moyens utilisés afin d'apparaître aux autres, meilleur qu'on ne l'est en réalité.

Voyez l'arène politique. Les plus alléchantes promesses jaillissent périodiquement en pluie de fleurs sur les électeurs rassemblés, et fidèlement dupes ! Alors que l'orateur clame de toutes ses forces que l'avenir sera, grâce à lui, des plus fructueux, qu'il s'engage à s'occuper de la cause publique comme un père s'occupe de l'intérêt de ses enfants, etc... il n'envisage bien souvent que la réalisation de ses ambitions personnelles !

Voyez la tribune intellectuelle. Des auteurs à succès y apportent de façon régulière des œuvres fabriquées et non senties ; les faux pédagogues y ont une place d'honneur, de même que les poètes fantastiques visant à l'originalité. Combien de fois ne nous y heurtons-nous pas à une

pensée indigente, profondément banale, ou encore à des systèmes d'éducation absolument erronés !

Voyez par ailleurs la société... où s'entretiennent des intrigues à faire pâlir les imaginations les plus hardies. Sous les dehors de l'amabilité et de la politesse laquelle ne sait pas toujours échapper à l'obséquiosité... on se darde en plein cœur ayant découvert le point sensible, le tournant caché ; et des scandales s'y préparent sous le couvert du faste jusqu'à ce qu'ils éclatent au grand jour à moins qu'ils ne soient étouffés à prix d'or !

Voyez aussi certaines familles donnant le spectacle d'une parfaite entente, cependant que des trahisons s'y effectuent, ou, que pour des raisons d'argent, on en viendra un jour à se sauter au visage pour se séparer ensuite irrévocablement.

Au contraire, vous pourrez voir l'homme inspiré par un véritable amour pour son pays, de même que par des sentiments d'une réelle humanité, se heurter à une résistance obstinée — en temps de guerre par exemple — et devenir l'objet de suspicion, comme s'il s'agissait d'un traître. Ses actes incompris, à cause d'une retenue dictée par les événements, le feront juger ainsi et qui sait... peut-être condamner à la peine de mort ! L'avantage aura été accordé aux autres, tranchant dans le vif, ne craignant point de prendre des décisions hâtives, et visant aux résultats immédiats sans considération pour le vrai sens du problème.

Trop tard seulement on finira par découvrir la vérité, de même que les héros, comme il est arrivé souvent au cours de l'histoire.

Vous verrez aussi l'artiste ou l'écrivain détenteurs d'un message spirituel, doués de ce don de l'expression qui serre de près la réalité tout en lui donnant des ailes... détachés en outre, de toute ambition pécuniaire et par le fait même, bien incapables de forcer la main aux éditeurs, relégués dans l'ombre ! C'est à peine si quelquefois on leur accorde une attention émerveillée...

Apôtres sincères de la pensée, ils se débattent courageusement devant l'adversité ; et même s'ils ne sont point sans regret, ils ne voudraient

pas sortir du chemin où ils sont engagés. Mieux que le bruit de la faveur populaire et toujours problématique, le silence leur apporte en vague à peine murmurante... l'appui ne relevant pas des choses temporelles, de même que la satisfaction du devoir accompli.

Même en ce vingtième siècle où pour éveiller l'intérêt tout doit revêtir une puissance atomique pour trouver grâce aux yeux des hommes, les vrais ouvriers de la pensée ne puisent de réconfort qu'au fond d'eux-mêmes, comme les justes dans la voix persuasive de leur conscience.

Vous verrez de plus des individus que le destin a placés au milieu du luxe juger de la vanité de ce qui les entoure, des contentements qui leur sont offerts, et orienter leur vie vers une œuvre d'une vaste portée sociale, ou encore renoncer à tout pour se consacrer à un idéal mystique.

Voyez cet autre animé d'un amour sans bornes pour les siens jamais aussi heureux que lorsqu'il obéit aux commandements paternels ; s'employant à combler de générosité : mère, frère et sœur... et voilà qu'en chaque occasion on lui oppose l'indifférence quand ce n'est point la plus lâche ingratitude ! C'est alors qu'il se retranchera en lui-même ; à moins que la révolte lui dicte un jour un meurtre qu'il devra payer de sa propre vie !

Personne ne saurait dire l'étendue ou l'intensité de la pensée humaine, ni expliquer les motifs qui sont à la source de telle ou telle attitude. Au moment où il semble le plus absorbé par la tâche quotidienne, tout homme depuis le mendiant du coin de la rue jusqu'au prince dont les désirs se réalisent comme par enchantement, a, dans son for intérieur, un combat à livrer.

Si bien que nul d'entre nous n'a la possibilité de dire tant qu'il aura un souffle de vie jusqu'où il peut descendre ou s'élever sous l'influence d'une passion bonne ou mauvaise. L'homme se découvre alors des ressources étonnantes ; il devient tour à tour chef et serviteur ; placé à la ligne de feu ou à l'arrière, sondant ses blessures ou calculant ses victoires ! Et pourtant qui pourrait mieux s'en douter en voyant certains visages ?...

Les plus subtils observateurs y perdent leur latin ; c'est à peine s'ils peuvent baser leurs déductions sur un regard ou un geste échappant tout à coup au contrôle de l'individu. Seuls les faits accomplis les introduisent parfois et sans ménagement devant la réalité. Les actions les plus lourdes de conséquences sont rarement bruyantes et il nous est aussi impossible d'en mesurer à vue l'importance, que de surprendre la valeur des documents que se transmettent en chambre, les diplomates, ou à la cour, les avocats.

C'est à faire frémir si l'on s'arrête à étudier les faits divers des journaux. Meurtres longuement prémédités soit par un simple vendeur de journaux, par exemple ; soit par un de ces paysans venus de la campagne et qui au cours d'un séjour dans la grande ville exécutent sans plus un crime de la plus stupéfiante habileté.

Sous un autre angle on ne saura jamais tout le bien accompli de par le monde. La vertu s'exerce par le dedans et nous n'en surprenons les prodiges que par le plus discret rayonnement. C'est ainsi qu'on serait absolument sidéré si l'on pouvait découvrir chez certains êtres frustes en apparence, une délicatesse morale extraordinaire, ou chez des individus pour qui le sort a été inclément et qui ont fini par rouler dans les bas-fonds de la misère.

Aussi que dire des paroles de l'enfant dont la perspicacité, hélas ! met à nu l'inconséquence ou l'amoralité des parents lesquels croient trop souvent avoir liquidé leur tâche en ayant appelé à la vie un être de plus. Alors que le don de vie lui-même ne se communique qu'au jour le jour... Il en résulte autant d'impressions ineffaçables gravées dans les jeunes cerveaux, et capables dans bien des cas d'influencer leur destinée. Car en somme il n'y a que l'innocence qui soit digne de juger !

* * *

Le drame de la pensée a donc plusieurs antennes, et par un fait assez exceptionnel groupe autant d'acteurs que de spectateurs ! Il peut donc donner lieu à des développements sans fin ; s'appuyant sur la noblesse des sentiments comme sur la lâcheté de caractère. Là où les

individus travaillent en commun, par exemple, existe souvent un favoritisme des plus révoltants. Il n'y a pas d'autre explication à cet entêtement avec lequel tel chef d'usine abuse parfois de certain ouvrier au profit de ceux qu'on appelle les préférés... confiant aux premiers les postes les plus périlleux ou encore, les besognes les plus harassantes. Et cela presque toujours sous couleur de rigidité de principes ou d'un incorruptible amour de la discipline !

Ne voit-on pas en de fréquentes occasions des êtres sur qui les autorités s'acharnent et que l'on ne craint pas d'humilier en public comme pour affirmer son propre ascendant ? Alors qu'en d'autres cas ces mêmes autorités n'ont pas le courage de revendiquer leurs droits les plus élémentaires. Lâcheté de patron que l'ouvrier n'est pas sans découvrir, même s'il doit s'incliner devant les ordres reçus. Rien n'échappe aux individus que l'on juge inférieurs qui observent d'autant mieux leurs chefs qu'ils n'ont qu'à obéir ! Car n'oublions pas qu'en toutes circonstances c'est l'être qui cède à quelque passion et qui, par le fait même, perd son sang-froid qui livre davantage le fond de sa pensée. Plus d'une révolution d'ordre moral ou social a été déchaînée par les têtes dirigeantes ayant trahi de quelque manière leur incapacité à dominer la situation. La pauvreté de cœur comme la médiocrité du jugement finissent par se laisser surprendre et le prestige de l'autorité s'en trouve anéanti. Les maîtres du monde littéraire, artistique ou politique ne savent mâter l'opinion et régner sur les esprits qu'à condition d'avoir cet équilibre fortifiant qui en impose comme l'aurore.

L'homme est pour l'homme un spectacle constant ! Il faut se le rappeler sans cesse. Le malheur, c'est qu'on ne tient pas assez compte des réactions d'autrui. Plus on a de responsabilités moins on a le droit de s'égarer. La maîtrise dans le commandement est tout. Et c'est en travaillant à modeler son caractère que l'on parvient à exercer sur ceux qui dépendent de nous, un pouvoir qui tient du sortilège.

Tout individu mérite d'être respecté et même en lui donnant une impression de liberté qui soit un élan... on se doit de ne jamais dépasser

les frontières qui créent précisément l'attrait entre les hommes ; et l'autorité surtout a mission de garder ses distances. Mais pour cela il faut d'abord cette vertu primordiale qu'est la justice. Non pas jouer la comédie de l'équité pour satisfaire une inclination quelconque mais être prêt à marcher sur son cœur pour apporter aux déshérités le plus de douceur possible.

L'enfance et la jeunesse se trouvent très souvent les victimes de ceux qui devraient savoir s'oublier eux-mêmes afin de mieux aider l'inexpérience en face des découvertes de la vie.

La sève bondissante qui est dans les facultés mêmes de l'adolescent rend la lutte de ce dernier souvent difficile à soutenir ; la curiosité qui se développe dans son esprit s'impose à lui parfois jusqu'au malaise.

Tout n'est point que blancheur derrière les fronts satinés ! Et la pureté est de toutes les vertus, la première qui soit au cœur de l'homme, menacée. Chez l'être en plein épanouissement physique, les audaces de l'imagination sont illimitées. C'est pour cela qu'il importe alors que naît le drame de la pensée... d'entraîner l'esprit à une loyauté à toute épreuve. Il est si précieux en tout temps d'avoir une âme ouverte car s'il est bien de se confesser ainsi que la religion l'exige, il est bon, en outre, de savoir s'agenouiller aux pieds d'un être d'élection afin de lui demander secours...

Comme nous le disions plus haut, les visions du début sont décisives ; il est malheureux que plusieurs ne se rappellent cette époque de la jeunesse que comme l'apprentissage du mensonge. Il n'y a pas d'âme coupable qui ne puisse se sentir régénérée à l'instant où elle monte jusqu'à l'aveu. Puis à côté de cette formation virile, vient tout de suite, le culte de la sérénité. C'est le calme qui sauve ; l'énervement effarouche même le bien. Un religieux disait un jour à une pénitente en proie à l'obsession et au scrupule : « Habituez-vous à voir les choses telles qu'elles sont, sans trouble. De cette manière, vous guérirez vite, vous verrez ! »

Certes il faut parfois des années avant de réussir à posséder cette paix qui contribue si largement au bonheur. Aussi pour ne pas perdre de temps et risquer d'y atteindre quand l'âge aura fait de nous des êtres

non disponibles, on se doit de cultiver au plus tôt ce germe sacré. Il faut l'application de tous les instants tout comme l'œuvre d'art exige de l'artisan un grand souci du détail ; il faut tout comme les âmes tenues aujourd'hui comme bienheureuses, ayant accompli un destin héroïque, multiplier les victoires. C'est à ce compte-là seulement que le bien se propage en dehors et en dépit de la comédie où les valeurs morales sont en jeu, et les actes humains en continuelle contradiction. Quoi que l'on fasse la sainteté a des secrets dont l'univers tressaille...

* * *

Ce serait peu encore de vivre selon la vérité s'il n'y avait point l'opposition venue du dehors, et les complications apportées par les événements ; autant d'embûches qui menacent l'harmonie entre l'action et la pensée humaines.

Obéir à ce que Dieu attend de nous ; réprimer les passions qui à de certains moments secouent l'homme comme l'ouragan le fragile lilas ; refouler, parce qu'ils sont pour l'âme, des pièges redoutables, combien de désirs par contre profondément humains ; subordonner ses souffrances physiques et morales à une foi sans défaillances ; supporter l'incompréhension de l'entourage, ses attaques, de même que les calomnies toujours à l'affût... donner malgré tout un exemple qui soit entraînant comme un chant de combat ; savoir mourir enfin selon les principes puisés sur les genoux maternels comme si de la naissance à la mort il n'y avait eu que l'espace d'un soupir... c'est cela vivre le drame de la pensée !

La plupart du temps lorsque ce drame se déroule à la gloire de sublimes acteurs... c'est à peine si l'on peut le deviner. On n'y verra peut-être que des existences désordonnées, créant même le scandale ; ou peut-être des vies apparemment insipides. Je me rappelle à ce propos une femme d'aubergiste dont les activités se bornaient à la besogne routinière. Pour elle, il n'y avait pas d'autre horizon que la cuisine et le bar où venaient se confesser sous le coup d'une légère ivresse, les paysans des alentours. Pas d'autre joie que celle puisée dans les plus humbles plaisirs

qu'elle semblait toujours dérober au destin... sans autres ambitions que celles qui se rattachaient à ses petits-enfants nés dans la pauvreté, et malgré cela, calme, solide, souriante comme les belles statues de nos églises, et croyante à la manière évangélique !

C'est à peine si la lutte entre sa pensée ardente et ses actions se trahissait parfois par le tremblement de la voix... ou encore par des larmes qui s'arrêtaient au bord des paupières, ne dépassant point l'intime. Ou encore, parfois, par un regard fixé un instant sur les montagnes illuminées par le soleil.

Ses rêves avaient tous sombré dans un destin ingrat. Les forces du bien et du mal se confrontent ainsi, de même que les alternances de détresse et de félicité. Et ce qui peut garder l'homme dans l'humilité la plus complète, c'est que des années d'un mérite incalculable peuvent à tout instant s'écrouler dans un seul geste d'irréparable faiblesse, ou sous le choc d'une fatale impulsion.

Pourtant à voir circuler les individus dans les rues de la ville ou dans la paisible atmosphère des champs l'on pourrait croire presque toujours que l'existence n'est pas si compliquée. C'est que ce que l'on peut apercevoir chez l'homme n'est rien en comparaison de ce qui nous reste inconnu ; il y a là de quoi frémir comme en songeant aux abîmes de la mer lorsque nous n'en regardons que la surface argentée !

(à suivre)

Gabrielle Raizenne

Josefa et l'Amour [1]

Quel est pour le Fils de Dieu le geste le plus grand ? Marcher sur les eaux ? Se transfigurer sur une haute montagne, en faisant pâlir la lumière du soleil ? Triompher de la Mort ? Tout cela ne serait qu'un jeu pour sa puissance infinie ! Non ! Il semble avoir renoncé à tout cela depuis fort longtemps !

Les eaux du lac ne le porte plus ! Le Thabor ne resplendit plus de sa gloire !

La pierre de son tombeau gît à terre et comme un presse-papier historique, elle empêche les pages écrites de voler au vent ! Mais les hommes sont, hélas ! oublieux et leur cœur bien fragile. Alors, le Fils de Dieu n'a plus le choix ! Il doit reprendre le chemin de Nazareth, de Gethsémani, de Jérusalem et refaire la même route. Ce nouveau pèlerinage le rend songeur ! Il voit que ces endroits sont à la fois peuplés et déserts ! Les traces de ses pas deviennent une attraction touristique. Mais où sont les cœurs ? Où sont les amis ? Où sont même les bourreaux de jadis ? Sous le soleil qui plombe, en plein midi, la place est vide ! Il n'y a plus rien à voir. Et s'Il parlait encore, quelqu'un viendrait-il écouter ?

* * *

Mais Jésus connaît les chemins de la vie comme celui des cœurs. Il sait bien où Il ira frapper ! Va-t-Il errer longtemps à la recherche d'un peu d'amour ?

Pierre n'est plus là pour jurer à la face du ciel et de la terre que sa fidélité sera infrangible ! Jean n'est plus là pour l'assurer d'un sentiment d'affection que les terreurs de la vie n'ont jamais ébranlé. Paul n'est plus là pour être aveuglé sur la route de Damas ! Marguerite-Marie n'est plus là pour recueillir ses chaleureuses confidences. Que va-t-Il faire ?

---

1. *Un appel à l'amour.* Le message du Cœur de Jésus au monde et sa messagère, Sœur Josefa Menéndez, religieuse coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus (1890-1923). En vente à La Librairie Dominicaine, et dans toutes les bonnes librairies.

Il ne fera pas appel à sa puissance cette fois ! Il fera appel à son Amour ! Et cet amour lui fera choisir une enfant de l'Espagne, une humble enfant, à qui Il demandera de partager quotidiennement son existence ! Le miracle n'est pas dans le choix qu'Il a fait ! Il est plutôt dans le geste incroyable, geste qu'un Dieu seul peut faire ! Un Dieu qui en est réduit à solliciter de l'amour comme un mendiant quête aux portes.

Rien de plus magnifique et plus triste tout ensemble ! Le Fils de Dieu délaissant la gloire dont Il remplit le ciel, dont Il enivre les Justes de la Cité, une gloire devant laquelle les anges eux-mêmes sont médusés, pour venir frapper à la porte d'un tout petit cœur de femme, afin d'y solliciter un peu d'amour, de tendresse, d'affection !

Il ne recule pas devant cette extraordinaire perspective puisqu'Il la désire, puisqu'Il la croit nécessaire. Il aime tellement l'amour qu'Il ira le prendre au fond d'un seul cœur, car Il sait qu'en se livrant tout entier à ce cœur, il lui sera possible d'en conquérir plusieurs autres. Si fantastique que cela paraisse, si romanesque, si fantaisiste dirions-nous, Il ira jusqu'au bout de cette aventure, car il ne sera pas dit qu'Il ait négligé quoi que ce soit pour se faire connaître sous son vrai jour.

* * *

Mais que serait un cœur amoureux s'il n'était pas la victime de l'amour ?

Jésus le sait bien, Lui qui fut la première Victime d'expiation et de rédemption !

Le monde s'est dressé contre sa Loi d'amour ! Il va dresser son Amour contre la loi du monde ! Comme il lui est impossible, aujourd'hui, de se livrer à Pilate, à Hérode, à Caïphe, poings et mains liés, Il va se livrer à Josefa Menéndez, une petite religieuse coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, non sans l'avoir préparée à son sublime holocauste.

Partout, dans sa petite cellule, dans son humble atelier, dans la chapelle de son couvent, dans les corridors, au réfectoire, partout, Il la poursuivra de son inlassable amour, Il la suppliera comme une amante

de ne pas Le laisser seul, Il l'invitera à partager son ennui, sa détresse, ses humiliations, ses agoisses mêmes devant la perte des âmes. Il assiégera son esprit et son cœur pendant des années, préparant la voie à une existence incroyable, existence qu'elle acceptera dans un frisson d'humilité et de crainte.

Lorsqu'Il lui demandera si elle veut aimer, cela voudra dire aussi :

— Veux-tu souffrir ?

Et Josefa dira oui, même si la grandeur de sa mission l'écrase, même si elle croit ne jamais pouvoir la réaliser, même si elle sent en elle la déficience inhérente à sa pauvre nature humaine. Mais l'Amour a voulu cela ! Le monde devra connaître Josefa Menéndez et son message d'Amour.

* * *

Que de fois on entend cette parole :

— Je l'ai invité ! S'il ne veut pas venir, qu'il s'arrange ! Je me passerai bien de lui !

Il est tout de même inouï pour le Fils de Dieu qu'Il ne soit pas capable de se payer le luxe d'une telle réponse. Mais non ! Il craindrait plutôt de la proférer ! Si elle allait se réaliser !

Non ! Il revient à la charge, Il insiste, Il gémit même ! Il a peur d'être obligé — *bien malgré Lui* — de se passer de nous pendant l'éternité. Il ne le veut pas ! Il ne veut pas que nous rendions inutile, soit par ignorance ou par entêtement, le sacrifice immense qu'Il a fait de sa vie !

Alors, Il a décidé de se plaindre ! Mais à qui va-t-Il se plaindre ?

Marguerite-Marie a reçu son message, mais les années ont passé ! Elle a transmis le message, mais les tempêtes se sont élevées. Elle nous a laissé l'héritage du premier vendredi du mois, mais le monde a aussi créé ses *premières*, ses chansons, ses sollicitations diverses, ses guerres, son matérialisme, et tout et tout ! Le tapage des grandes machines infernales et le ramage des oiseaux de malheur ont déferlé sur le monde ! L'oubli de la plus grande aventure d'amour que le monde ait connue, voilà le sort qu'on réservait à Celui qui l'avait vécue !

Mais Jésus veillait sur un petit coin de la terre d'Espagne, là où vivait la petite Josefa Menéndez. Elle avait ouvert ses yeux à la vie le 4 février 1890, dans la ville de Madrid. Elle avait été baptisée le 9 de ce même mois, dans l'église de San Lorenzo. Avec elle, la prédilection divine descendit sur la famille. Après la mort de Francisco, la petite Josefa devint l'aînée de la demeure chrétienne des Menéndez. Trois sœurs, Mercédès, Carmen et Angela vinrent compléter le cercle de famille. Le second petit frère, Leonardito, mourait à quelques mois. La merveilleuse histoire de Josefa est racontée brièvement dans le premier chapitre du livre *Un appel à l'Amour*, une sorte d'autobiographie, écrite par obéissance, dans lequel le message qu'elle a reçu nous est livré de main à main. Et ce livre a la promesse divine qu'il sera répandu et connu.

La première grande étape de la vie très courte de Josefa (elle est morte à trente-trois ans, en 1923), commençe en 1901, alors qu'elle se prépare à sa première communion. Elle est âgée de onze ans ! Elle a le désir d'être tout à ce Jésus dont on lui a parlé. Elle le veut pour elle toute seule et elle croit au partage de sa vie avec Lui. Et elle entendit une voix, une voix qu'elle n'oubliera jamais :

— Oui, ma fille, Je veux que tu sois toute mienne !

Il ne s'agit pas là, semble-t-il, d'une sollicitation ! Le ton paraît plutôt impératif ! C'est que Josefa devait être marquée par cette voix comme Pierre l'avait été par le regard du Christ, dans la cour du prince des prêtres.

Le plus grand geste d'un Dieu ce n'est pas d'épater la populace, c'est plutôt de se pencher sur sa plus humble créature, l'absorber en sa force et son amour, et d'un instrument de mort faire un instrument de vie.

Mais pour cela — même à Dieu — il faut une collaboration consentie ! Josefa devait consentir à devenir la victime de l'Amour !

* * *

De 1890, l'année de sa naissance, à 1907, on peut dire que ce fut l'éveil de son âme. De 1907 à 1920, ce fut l'attente, à travers des sollicitations qui se précisaient davantage, des douleurs et des souffrances

qui élevaient solidement la charpente de son âme, et des joies spirituelles qui étaient pour ainsi dire les vitamines essentielles à la conservation de sa vie physique et mystique.

Mais si le Christ avait trouvé cette fleur d'amour en Espagne, c'était pour la transplanter en France.

— Je veux que tu sois toute mienne !

Le *Fiat* de Josefa fut tellement entier, tellement spontané, que Jésus se complut à opérer en son âme un miracle continuel, celui de faire d'elle une des plus grandes mystiques de tous les temps connus, sans que cela fût visible à quiconque autour d'elle, sauf à quelques supérieures et son directeur de conscience. Elle vécut dans l'intimité mystique du Christ presque quotidiennement, durant trois ans, sans jamais se départir de son travail ordinaire et de sa vie en commun avec les religieuses de la Société du Sacré-Cœur, aux Vieux-Feuillants, à Poitiers.

C'est là, dans les murs de ce couvent, que Jésus allait cacher Josefa et allait se révéler à elle dans le secret d'un amour extraordinaire, inouï, fantastique, non pas tellement dans les manifestations extérieures racontées avec simplicité par Josefa (pour obéir à la demande expresse de ses supérieures), mais dans la teneur des révélations du Message qu'elle a reçu des lèvres mêmes de Jésus. Ce message, contenu tout entier dans *Un appel à l'Amour (Le message du Cœur de Jésus au monde et sa messagère Josefa Menéndez)*, est en quelque sorte un livre qui aurait été écrit contre le désespoir ! C'est l'impression que l'on retient après sa lecture. On y découvre que tous les crimes du monde entier seraient à l'instant consumés, si on les jetait d'un seul coup dans ce Cœur ardent, foyer inextinguible de l'Amour.

* * *

Jésus va rompre, pendant trois ans (1920 à 1923), toute tradition si l'on peut s'exprimer ainsi. Il fera plus pour Josefa que pour toute autre mystique des temps passés. Il conversera avec elle dans une intimité presque incroyable. Il lui dictera Lui-même ce qu'elle doit écrire du

message qu'Il veut donner au monde. Il se manifestera à elle sous les dehors d'un mendiant qui cherche sa pitance. Et cette pitance, c'est un peu d'amour.

Il lui fera partager le poids de sa Croix et lui fera voir ce que coûte une seule âme. Josefa sera en butte aux adversités de toutes sortes dont les moindres touchent déjà à l'extraordinaire. Le prince des Ténèbres aura le pouvoir de s'attaquer à elle physiquement, de la torturer, d'ébranler sa plus chère conviction : celle d'être religieuse du Sacré-Cœur.

Mais Josefa ne sera pas seule ! Elle ne sera pas abandonnée au plus fort de la tempête. Le Vierge Marie, la fondatrice de l'Ordre, sainte Madeleine-Sophie, et l'apôtre saint Jean, viendront tour à tour la soutenir et l'encourager à continuer l'Œuvre d'Amour qu'elle a acceptée.

Elle donnera une touchante description de saint Jean l'Evangéliste, après l'apparition qu'elle eut le 27 décembre 1922. Elle écrit :

« Il est venue pendant mon adoration. Il était d'une majestueuse beauté, le bras droit étendu, la main gauche posée sur sa poitrine. D'une taille élancée, il est un peu plus grand et plus fort que Notre-Seigneur, et ses traits sont plus durs, plus accentués. Ses yeux sont noirs, son visage pâle et sa chevelure d'un châtain sombre. Il est enveloppé d'un rayonnement très pur et lorsqu'il parle, c'est si lentement et sur un ton si grave que ses paroles pénètrent au fond de l'âme. Sa voix est à la fois douce et forte avec quelque chose de céleste ».

* * *

Il lui arrivera quelquefois de décrire Notre-Seigneur tel que ses yeux l'ont vu ou encore de donner, avec des détails émouvants, la description de la Vierge Marie, au cours des apparitions dont elle fut favorisée.

Elle le fait toujours par obéissance à ses supérieures (à ses Mères, comme elle les appelait toujours), et toujours en rappelant son indignité et en s'accusant de faiblesses inconcevables et de négligences répétées dans l'exercice de sa vie religieuse. Elle s'en accuse même à Notre-Seigneur au cours de ses nombreuses visites, mais toujours Il l'encourage

et la relève et lui dit son inlassable amour pour les âmes. Il lui dit même un jour :

— Misère ! Rien ! Voilà ton nom ! Petite, c'est être encore quelque chose, et toi, Josefa, tu n'es rien ! »

* * *

Cette intimité devait durer trois ans. Elle devait peu à peu consumer la petite messagère du Cœur de Jésus. Mais n'avait-elle pas tout accepté au départ ? Pendant la Semaine Sainte de l'année 1923, Josefa fut littéralement crucifiée avec le Christ, vivant dans son corps la plus grande partie des douleurs de la Passion ! Son courage ne s'est jamais démenti ! Elle avait compris ce que coûte les âmes et elle était prête à tout pour en sauver le plus possible. Elle savait ce qui l'attendait, car Il lui avait dit un jour :

— Tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras.

Contre toutes prévisions, elle fit ses derniers vœux sur son lit de mort et rendit son âme à Dieu, le samedi, 29 décembre 1923.

* * *

Le message du Cœur de Jésus au monde, tel que nous l'a livré la petite Sœur Josefa Menéndez, de la Société du Sacré-Cœur, connaît une diffusion extraordinaire dans le monde. Il se lit facilement et se fraye un chemin jusqu'au fond de l'âme. Certes, on y trouvera des répétitions mais elles ont là leur place, car elles représentent le journal de Josefa, celui qu'elle a minutieusement écrit, à la demande de ses supérieures, en plus du message lui-même qu'elle a pris sous la dictée même de Jésus. C'est à genoux qu'elle prenait la dictée, dans la petite cellule qu'elle occupait aux Feuillants. Au soir du 6 août 1922, Il lui dit :

— Je ferai connaître aux âmes à quel point mon Cœur les aime et leur pardonne et comment leurs chutes mêmes Me servent de complaisance... oui, écris-le... Me servent de complaisance. Je vois le fond des âmes, leur désir de Me plaire, de Me consoler, de Me glorifier... et l'acte d'humilité qu'elles sont obligées de faire en se voyant si faibles est préci-

sément ce qui console et glorifie mon Cœur. Peu importe leur petitesse ; Je supplée à ce qui leur manque. Je ferai connaître comment mon Cœur se sert de leur faiblesse même pour donner la vie à beaucoup d'âmes qui l'ont perdue. Je ferai connaître que la mesure de mon Amour et de ma Miséricorde envers les âmes tombées n'a pas de limites. Je désire pardonner. Je Me repose en pardonnant. Je suis toujours là, attendant avec amour que les âmes viennent à Moi. Qu'elles viennent ! Qu'elles ne se découragent pas ! Qu'elles ne craignent pas ! Qu'elles se jettent dans mes bras. Je suis leur Père !

Après un long moment (Josefa est toujours agenouillée devant Lui), Jésus reprend dans le message qu'Il lui dicte le 29 août 1922 :

— Je connais le fond des âmes, leurs passions, leur attrait pour le monde et pour ses plaisirs. Je sais de toute éternité combien d'âmes rempliront mon Cœur d'amertume et que, pour un grand nombre, mes Souffrances et mon Sang seront inutiles !... Mais comme je les aimais, ainsi Je les aime... Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur... Ce qui le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis !

* * *

Cet appel sera entendu jusqu'aux confins de la terre, car Josefa en a reçu la promesse formelle. Il doit être entendu ! Il le sera !

Il apporte au cœur un peu de joie, malgré le poids du jour, malgré le poids de la vie et du péché. Il éclate aux parois de l'âme. Il envahit toute l'existence et peut nous rendre fous d'espérance. Ce message d'Amour et de salut, ô petite messagère, imprimez-le jusqu'au fond de notre cœur et que rien ne puisse jamais l'en effacer.

E. Pallascio-Morin

Un homme regarde ses frères

« *Les Elus que vous êtes* » vient de paraître aux *Editions Variétés*. Voilà un livre qui devait être écrit, car jusqu'ici, nous n'avions rien de tel dans la littérature canadienne.

Dès les premiers chapitres, on est porté à se réjouir que l'auteur d'une telle œuvre soit surgi des rangs des plus brillants représentants de la classe des religieux enseignants. Dans les mains d'un autre, le thème n'aurait pas présenté la même saveur, et cette œuvre n'aurait pas produit le même son de vérité humaine. Admettons qu'il fallait à l'auteur risquer de scandaliser les âmes timorées, en même temps que de réjouir jusqu'à certain point des esprits forts, toujours enclins à faire pendre un auteur en le citant sans le contexte.

Le roman tourne autour de la vie d'un jeune religieux jouant un rôle de premier plan dans un collège de grande ville où il passe la majeure partie de sa carrière, après y avoir étudié.

Deux choses frapperont le lecteur : le fond de scène, soit la vie de communauté, avec une série de caractères assez hétéroclites ; et d'autre part, le héros, le frère Bernard, âgé de 23 ans, au début du roman.

La description occasionnelle de la vie de communauté et des scènes de la vie collégienne mettent en relief les remarquables facultés d'observation et d'analyse de l'auteur. De tout cela il a créé des pages d'une rare finesse.

Le caractère principal est un jeune homme d'élite, à la sensibilité un peu trop vive, au moins au début de sa vie religieuse, de ces sensibilités que la vie tout court n'a pas encore protégées de la cuirasse nécessaire à toute existence hors des tours d'ivoire. Un cerveau brillant, mais pas encore réaliste. Un homme avec de l'idéal à en revendre, mais qui n'a pas encore appris à composer avec la vie courante telle qu'elle est. Un être qui a imaginé des confrères tels qu'ils devraient être, et qui doit apprendre son métier d'homme : vivre avec des humains, travailler en équipe, sans tenir mordicus à la perfection chez ses semblables.

Le frère Bernard est de ceux qui étudient avec acharnement pour décrocher des parchemins, histoire de viser toujours à devenir plus complètement ce qu'il veut être. Il n'est pas un saint, il se reconnaît des défauts, dont un fond d'orgueil que l'on pourrait bien prendre pour une trop grande volonté de bien faire, et une défense naturelle de sa sensibilité trop facilement écorchée par les hommes et par l'expérience.

Une série d'agacements, de déceptions, d'épreuves, se cristallisent en une crise qui représente un sommet de l'œuvre.

Puis l'impasse se dénoue, sans trop de heurts, et la vie continue, chargés de travaux.

Cette carrière d'éducateur nous fait assister à une lutte captivante entre « les anciens et les modernes ». Cette « querelle » est chose accidentelle à l'œuvre et ne fait que servir de cadre à une tranche de vie vibrante de sensibilité et de chaleur humaine.

Comme nous y reviendrons plus tard, notons en résumé que cette carrière prometteuse est trop tôt brisée par l'épuisement. Le frère Bernard avait tout de même déjà donné la mesure de sa taille. On sait que le héros serait allé loin, une fois casé pour de bon dans son assiette de religieux qui a pour mission d'enseigner la vérité.

C'est au total un être éminemment sympathique que ce frère Bernard, un fougueux sentimental chez qui, toutefois, la lucidité prend le plus souvent le dessus ; un religieux à la fois « humble et révolté » ; toujours empressé de rendre service, mais bourré d'intolérance en face de l'étroitesse et de la bêtise humaine, où qu'elles puissent se nicher. Un être intelligent, normal, en somme, et bien équilibré, après la période d'adaptation.

Ce frère Bernard pourrait bien, tel qu'il est, créé de toutes pièces, devenir un type qui reste classique dans notre littérature.

Pas un instant, l'auteur n'a eu la faiblesse de faire de son œuvre une défense ou illustration de l'état religieux auquel il appartient. Pourtant, Dieu sait si ceux que les plaisants ont appelés jadis les « Ignorantins » ont encaissé leur part de quolibets et de calomnies ! Quel état

n'a subi ses râclées, à travers les siècles : religieuses, jésuites, curés, les œuvres.

Les défenses, comme telles, n'ont d'ordinaire que peu d'effet, et elles ennuient le public. Mieux vaut laisser s'éteindre la critique et parler les œuvres.

D'autre part, ce livre ne relève pas du roman à clef, du portrait, encore moins de la caricature.

Tout au contraire de la propagande, face à l'épreuve, face à la tentation de jeter la soutane aux orties, le frère Bernard ne se gêne pas pour dire leur fait aux frères enseignants. Ajoutez à cela des blagues délicieuses sur le compte de la communauté hypothétique qui feront se tordre de plaisir ceux qui n'aiment pas les frères. Mais ceux-là feraient bien de lire jusqu'au bout.

Ce que l'auteur entend dire de bien sur la vie et la mission des religieux enseignants, c'est ce que le frère Bernard a dû se répéter à lui-même, (ou entendre de la bouche d'un sage de la communauté, un vétéran de la vie spirituelle) aux simples fins de se convaincre que la mission était assez grande, et la moisson assez abondante pour mobiliser, pour utiliser toutes ses énergies et ne pas, par ailleurs, entraver ses élans vers les sphères élevées de l'intelligence et de la vie morale.

Tout cela n'a rien à voir à la propagande pour consommation collégienne ou les invitations assez maladroites à embrasser tel ou tel état religieux. Même si ce roman bien bâti était utilisé, à l'insu de l'auteur, aux fins de recrutement, il aurait au moins l'avantage original de laisser voir de façon fort honnête l'avers et le revers de la médaille, mais ne manquerait pas de persuasion auprès de ceux qui ont la vocation.

Quiconque lit ce roman sent très bien que les frères enseignants auxquels l'auteur a consacré son livre ne cherchent pas de défense, même voilée. L'auteur a fait œuvre artistique, œuvre de vérité, et cela suffit. Par ailleurs, le fait que ce roman ait été écrit prouve déjà amplement que les frères ne redoutent pas la blague populaire et les demi-vérités qu'on peut répéter sur leur compte. Ce livre laisse l'impression nette

qu'ils sont assez forts pour endurer des choses désagréables. Et puis, c'est devenu une lapalissade que d'affirmer que quiconque ne sait se moquer de lui-même est un sot ; que quiconque se prend sans cesse au sérieux est un butor ; et que celui qui ne doute jamais de lui-même n'atteindra jamais à l'esprit de finesse.

* * *

La lutte pour la stabilité de la vie religieuse constitue le point central de l'œuvre. Avec cette nature un peu brouillonne chez le héros, le lecteur pouvait s'attendre, à certain moment, que le frère Bernard dise adieu à ses amis, et quitte le couvent en claquant les portes.

Au plus fort de l'orage, désabusé de ce que certains de ses confrères n'eussent pas atteint le niveau de culture qu'il jugeait honnête ; dégoûté surtout que son supérieur l'eût retardé à prononcer ses vœux perpétuels, le frère Bernard voulut faire le geste décisif et rentrer dans le monde.

Vivre dans une atmosphère qui lui semblait plus respirable, coudoyer des intelligences mieux ornées, parler un même langage, et... aller quelque part dans la vie, tel était ce qui, un instant, exerça une certaine fascination sur l'âme du jeune frère.

Tous les jeunes gens qui traversent une crise d'orientation ne succombent-ils pas presque fatalement aux excès intempérants de l'imagination ? Celle-ci tend des pièges, un jour ou l'autre ; elle embellit abusivement, elle auréole et enjolive une vie vers laquelle le jeune homme se croit appelé.

Incorrigible intellectuel, le frère Bernard aspirait à des sphères où les choses de l'esprit devaient avoir tout leur prix et porter en elles leur récompense. L'homme qui n'avait pas encore eu le temps de mûrir pouvait, là encore, donner dans l'intempérance. C'était pécher par optimisme que d'imaginer telle tour d'ivoire où tous les camarades seraient des esprits d'élite.

Comme ils songent à la navigation, tous les jeunes gens ont aussi rêvé au foyer constitué autour d'une femme qu'ils prévoient angélique,

et animé de mioches qu'ils idéalisent à plaisir. Les adolescents et les moins jeunes bâtissent en rêve une maison coquette, à l'orée de la forêt ou flanquée en plein quartier chic — la nuance n'a guère d'importance.

Mais pour sa part, le frère Bernard ne semble pas s'être arrêté à ces distractions, et rien chez lui n'a de la sorte déterminé la tentation. Ce fut une crise de l'esprit et non une tentation de la chair.

Ce livre, qui promène le lecteur à travers toutes les péripéties de la vie de communauté, et qui pourrait peut-être porter le sous-titre de « Grandeurs et misères de la vie communautaire », n'hésite pas à peindre les jours les plus gris. Parfois, on dirait qu'il y prend plaisir. Par contre, le roman abonde en situations hilarantes, en passages d'un comique impayable, telle l'allégorie « navigante » (comme dirait le César de Pagnol) du discours de circonstance d'un directeur féru de lieux communs.

Ce roman bien construit, assez bien balancé et écrit dans une langue assez alerte, souvent pittoresque, contient certaines faiblesses dont se rendront compte surtout les lecteurs profanes. Des scènes comme le pique-nique des confrères, sont plus faibles que l'ensemble du livre. L'œuvre aurait pu s'en passer, excepté que ce chapitre complète par ailleurs assez bien le tableau de la vie commune, dans la joie comme dans les épreuves et les jours sombres. Notons que certaines blagues, qui peuvent avoir leur sens dans le cadre où elles sont faites, peuvent, aux oreilles du lecteur étranger au milieu, manquer de saveur ou sonner vide de tout humour. L'auteur, heureusement, est loin d'avoir multiplié ce genre d'humour pour consommation « domestique ».

Pour ses saillies mordantes, pour ses descriptions de caractères, ses boutades enjouées, ce livre vaut abondamment la peine d'être lu, même si l'on ne tient pas compte de l'essentiel de l'œuvre, la lutte pour la vocation, la vie consacrée librement au service de Dieu et de l'enseignement.

La crise passée, chez le jeune homme, la vie se poursuit féconde, pleine d'un élan nouveau. La moisson devait être abondante et elle l'a été, puisque le frère Bernard réussit, avec la collaboration d'esprits alertes, à opérer au collège des réformes sensationnelles.

Et puis, lui qui voulait brûler les étapes, « arriver au terme avant le départ », est, bien jeune encore, mis au pas par la Faculté. Il devait être nommé directeur : on lui prescrit le repos complet, parce que le cœur est fatigué. Il faut dire adieu au héros alors qu'il vient d'être réduit à la vie ralentie d'une infirmerie : cardiaque avancé, méditant les paroles de sainte Thérèse d'Avila : « Vivre toute sa vie, aimer tout son amour, mourir toute sa mort ».

Pour le lecteur, la vie brûlante du frère Bernard se termine sur cette réflexion qu'il médite en lui-même : « Je pourrai, enfin, à loisir, comprendre comment ç'a été une faveur insigne de travailler, de prier, de combattre, de souffrir, dans la perfection cachée du même cercle, à vos côtés, Placides et Charles, en face de vous, Symphoriens et Abels, vous que j'ai crus mes adversaires, quand vous étiez seulement situés à l'autre bout de la même ligne droite, vous que j'aurais pu apercevoir à travers la lumière et la chaleur du même foyer ; avec vous tous, mes frères, les élus que vous êtes... »

Gérard Morin

Réflexions sur la poésie

La poésie est l'art de suggérer des idées ou des sensations au moyen de sons articulés.

La poésie est essentiellement un art et n'est qu'accessoirement une science.

* * *

L'art, dans son acception la plus noble, est l'application de l'intelligence à la fabrication du beau.

La science, en tant qu'activité, est l'application de l'intelligence à la recherche méthodique du vrai.

L'art et la science sont souvent complémentaires : dans ce cas, l'un est la fin dont l'autre est le moyen.

* * *

La précision de l'objet poursuivi dans la science entraîne généralement la précision des moyens employés à le réaliser, tandis que l'inverse se produit dans l'art où la rigueur génésiaque doit laisser à l'œuvre fabriquée un certain degré d'imprécision conforme aux exigences de sa fin qui est de suggérer, et non de définir ou de démontrer.

* * *

La prose définit : la poésie suggère, c'est-à-dire fait naître l'illusion.

* * *

La science poétique est purement instrumentale : elle ne porte que sur les moyens ; elle est organique. Une trop grande recherche dans la forme peut être funeste au poème lui-même, comme le prouve en maints endroits l'œuvre poétique de Paul Valéry.

La science des mots offre à la poésie certains procédés architectoniques qui en facilitent la puissance d'évocation ; mais, si éminente soit cette fonction, elle n'en demeure pas moins strictement instrumentale et soumise, quant à son exercice, à la nature de l'idée ou de l'impression que le poète veut susciter.

Un poème est d'abord conçu dans l'intelligence qui en crée le thème et en définit les mouvements, qui en ordonne les éléments et en étudie les effets. La genèse poétique se tient tout entière du côté de l'esprit, et c'est l'idée exprimée par M. Aragon quand il écrit, dans la préface des *Yeux d'Elsa*, que « l'histoire d'une poésie est celle de sa technique », c'est-à-dire de son acheminement vers une forme définitive, ce qui ne peut être que le travail de l'intelligence éclairée par l'intuition esthétique.

* * *

L'émotion est le moteur de l'intelligence.

L'émotion imprime ; l'intelligence réprime, puis exprime.

* * *

L'émotion poétique n'est jamais entièrement communicable, parce qu'elle reste, en définitive, le fruit d'une expérience singulière ; et les mots auxquels le poète confie les moments les plus riches de sa vie intérieure sont eux-mêmes limités, quant à leur puissance de transmission, par l'intensité des vibrations qu'ils sont appelés à traduire.

* * *

A côté des impressions plus ou moins profondes que le poète parvient à susciter au moyen d'un ensemble de mots aux effets variables, il est des sentiments ou des idées qui, en raison de leur force ou de leur excellence, possèdent en entier l'être qui les fabrique, cependant qu'ils suppriment chez ce dernier tout pouvoir d'émission.

* * *

Tout poème dépend, quant à sa faculté d'évocation, du degré d'inviscération dans la subjectivité créatrice du sentiment qui lui donne naissance, et de la valeur proprement instrumentale des moyens techniques dont dispose l'auteur.

Tout poème, mêmement, est assujetti à l'objet qu'il veut signifier.

Un poème est à la fois l'effet d'une puissance et le témoignage d'une impuissance. Il est l'effet d'une puissance en ce qu'il procède d'une volonté, et il est le témoignage d'une impuissance en ce qu'il ne traduit qu'imparfaitement l'instant qui meut cette volonté.

* * *

La poésie mystique, fruit d'une expérience ineffable, ne peut être qu'ésotérique, qu'elle soit allégorie ou arcane.

La poésie mystique se rit de la mystique poétique.

* * *

Parce qu'ils sont matériels, les mots ont une valeur d'expression nettement limitée, et l'usage quotidien qu'il en est fait rend la tâche du poète plus ardue que celle de tout autre artiste.

* * *

La poésie étant l'art des sons articulés, il s'ensuit que sa musicalité sera celle de ces sons.

Il existe une musique du vers et, aussi, une musique du verbe. Celle-ci conditionne fortement celle-là.

La poésie est musique et autre chose.

* * *

Le vers donne au poème une forme certaine, mais il ne le crée pas. Il est manifeste, cependant, qu'une forme certaine est plus parfaite qu'une certaine forme.

* * *

Le poète est, par excellence, celui qui fait et, comme tel, il imite Celui qui fait.

Le métier de poète tire sa noblesse de son mode et de son terme. Il est, tout entier, œuvre de l'esprit et il est, de surcroît, cause de moments privilégiés où l'âme se divertit supérieurement.

André Patry

De Suisse nous vient la lumière

Et cette fois c'est la psychologie qui en bénéficie. De Suisse, en effet, nous arrive la quatrième édition du dernier livre de Jean Piajet intitulé : *La Psychologie de l'Intelligence.* Paru la première fois en 1947, il contient une série de conférences données au Collège de France en 1942 durant l'occupation allemande en présence de Pierre Janet. Depuis sa publication nul ne conteste plus à son auteur la réputation qu'il s'était acquise avant la guerre d'être le plus grand psychologue vivant.

La Psychologie de l'Intelligence se présente comme une synthèse de tous les travaux antérieurs de Piajet. C'est depuis plus de vingt ans qu'il poursuivait des recherches sur ce sujet et, périodiquement, il avait, en une dizaine de volumes, communiqué en analyses très détaillées, et qui ont révélé son génie d'observation, ce que graduellement il avait été amené à considérer comme les différentes phases de la genèse de l'intelligence chez les enfants. Deux de ces études avaient été très remarquées lorsqu'elles parurent : l'une portant sur *La Causalité Physique chez l'Enfant,* publiée en 1927 ; l'autre sur *Le Jugement Moral chez l'Enfant,* publiée en 1930. Ce sont les deux seuls volumes de Piajet qui aient été traduits en anglais. Comme pour Freud il y a dix ans — auquel il est permis de le comparer tant pour l'envergure de son génie que pour son rare sens clinique — il ne connaît actuellement en Amérique et en Angleterre que très peu de disciples. En certains milieux il est même tenu pour suspect du fait de ses positions génétiques. Sans doute que d'ici quelques années les psychologues américains le découvriront et lui voueront cet engouement qu'ils accordent actuellement à Freud et à ses disciples, même à ceux qui ont le plus sottement prétendu prolonger l'œuvre du Maître.

La Psychologie de l'Intelligence est comme toute synthèse véritable un dépassement et une intégration de toutes les formulations antérieures que seul un génie en pleine maturité peut atteindre et rendre en termes définitifs. Piajet a réussi en deux cents pages à peine à nous livrer l'intuition maîtresse de sa vie sur la nature de l'intelligence, enrichie des vingt

ans d'observations et de recherches qu'il a consacrées à ce problème. Il s'est exprimé dans une langue sobre et d'une grande limpidité, qui nous repose du clinquant et de cette recherche de l'effet, qui caractérisent tant d'œuvres qui nous arrivent de France. Sa conception de l'intelligence est une des trop rares théories en psychologie, depuis que celle-ci s'est proclamée science adulte, qui repose sur un nombre suffisant et cohérent de faits pour compter survivre quelques générations. Un sort que de nos jours bien peu de théories scientifiques connaissent !

En fait la théorie de Piajet sur la nature de l'intelligence est la plus satisfaisante que la psychologie puisse nous offrir dans le moment. Et cependant elle est pourtant en opposition radicale avec la plupart de celles qui prévalaient avant lui. Avant Piajet, par fidélité à des postulats philosophiques, on tenait pour une conception soit fixiste soit évolutionniste de l'intelligence. Pour les psychologues adhérant au « fixisme », l'intelligence était conçue soit comme une adéquation innée à des formes ou des essences éternelles, thèse que Bertrand Russell, un des théoriciens de cette école, avait empruntée au platonisme en la modernisant ; soit comme déterminée par des structures internes, s'explicitant graduellement, au cours du développement, grâce à une réflexion de la pensée sur elle-même. Ce courant aprioriste a inspiré une bonne partie des travaux de la *Denkpsychologie* allemande. Au point que chez Buhler, Selz et bien d'autres l'intelligence a fini par devenir comme un miroir de la logique, celle-ci s'imposant du dedans sans explication causale possible. Enfin on peut être fixiste en concevant la connaissance intellectuelle à la manière d'une *gelstalt, i. e.* d'une forme d'ensemble qui englobe dans un circuit total sujet et objets, sans activité de celui-ci, ni existence isolée de ceux-là. Telles étaient les vues tenues par Koehler et Wertheimer, et que beaucoup de psychologues américains ont popularisées avec plus ou moins d'intelligence.

Mais nombre de psychologues, sous l'influence de Darwin, ont adopté une conception évolutionniste de l'intelligence. Certains, de plus en plus rares, tiennent que l'intelligence est une structure résultant exclu-

sivement de l'action venant du monde extérieur. Aux Etats-Unis, Spearman en ce sens réduit les opérations de l'intelligence à « l'appréhension de l'expérience » et à « l'éducation des relations et des corrélats », *i. e.* à une lecture plus ou moins complexe des rapports donnés dans le réel. Ces rapports, selon lui, ne sont pas construits, mais découverts par simple accommodation à la réalité extérieure.

Claparède, un psychologue suisse lui aussi, conçoit la genèse de l'intelligence comme résultant de ses essais et de ses erreurs. Il a élaboré à ce sujet ce qu'il a appelé la « théorie du tâtonnement ». Pour lui l'adaptation de l'intelligence consiste en essais ou hypothèses, dus à l'activité du sujet et à leur sélection effectuée après coup sous la pression de l'expérience (réussites ou échecs). L'accent est mis ici sur l'activité du sujet. La théorie du tâtonnement, inspirée elle aussi par l'évolutionnisme, correspond, peut-on dire, sur le plan des adaptations individuelles au « mutationisme » sur le plan des variations héréditaires.

Piajet se rattache lui aussi, de son propre aveu, à ce groupe. Sa théorie de l'intelligence est une théorie génétique. Il a emprunté aux théories évolutionnistes ce qu'elles offraient de plus sain et de plus définitif. C'est pourquoi en contraste avec le « lamarkisme » qui explique les variations adaptives par la pression du milieu, et du « mutationisme » qui les conçoit comme l'aboutissant de mutations endogènes avec sélection après coup, Piajet se rallie à ce qu'il appelle « l'intersectionisme », qui explique les variations adaptives par une interaction progressive des facteurs internes et externes. La connaissance lui apparaît en conséquence comme le produit indissociable entre l'expérience et la déduction. Piajet appelle sa théorie de l'intelligence une « théorie opératoire ». Selon ce point de vue, les opérations intellectuelles constituent des actions réelles sous le double aspect d'une production propre au sujet et d'une expérience possible sur la réalité. D'où la définition suivante qu'il propose de l'intelligence : « l'intelligence est un état d'équilibre vers lequel tendent toutes les adaptations successives d'ordre sensori-moteur et cognitif, ainsi

que tous les échanges assimilateurs et accommodateurs entre l'organisme et le milieu ».

Mais ce que Piajet a été le premier à signaler, et cela à lui seul suffirait à lui valoir une place unique en psychologie, ce sont les conditions requises pour que l'intelligence atteigne sa pleine maturité. En effet il a été le premier à observer que l'intelligence des enfants est dominée par un égocentrisme qui les rend incapables d'aucune objectivité. C'est à condition de se décentrer que la pensée de l'enfant franchira les différents stades de la pensée symbolique et préconceptuelle, jusqu'au point où elle sera capable d'activité réflective achevée. Mais tant que domine l'assimilation égocentrique du réel à l'activité propre, l'enfant s'absorbera dans son monde de symboles et pensera selon un prélogisme qui lui est propre. En effet ce qui caractérise les schèmes sensori-moteurs aussi bien que les symboles préconceptuels, c'est qu'ils sont toujours centrés sur un état particulier de l'objet et d'un point de vue particulier du sujet. La pensée au contraire, lorsqu'elle parvient à sa perfection et acquiert la souplesse voulue, ne s'attache plus alors aux états particuliers de l'objet ni ne procède plus d'un point de vue particulier du sujet, mais se sent capable d'une réversibilité totale qui lui permet, à ce point, de pénétrer et d'assimiler le réel en toute objectivité.

Il est regrettable que Piajet et ses travaux sur le développement de l'intelligence chez les enfants soient pratiquement inconnus de nos pédagogues et de nos éducateurs. Certains lui font grief, imagine-t-on rien de plus puéril, d'être en charge de l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève. Pauvre Jean-Jacques !... Il aurait peine à croire que seule la mention de son nom puisse, encore en 1950, déclencher en certains milieux pareils mécanismes de défense ! Au fond il est bien évident que Jean-Jacques ne sert ici que de prétexte pour refuser toute lumière venant de la psychologie qui nous obligerait à renouveler nos méthodes d'éducation. Il y a à ce sujet de mobilisées chez beaucoup des résistances émotives qu'il sera bien difficile de vaincre parce que le plus souvent elles leur sont inconscientes.

Mais il est non moins surprenant de constater que la psychopathologie et la psychothérapie n'aient pas encore songé à s'intégrer et à exploiter une aussi féconde théorie de l'intelligence. Car c'est en vain que l'on cherche dans les œuvres des cliniciens contemporains, même chez les plus fameux d'entre eux, Freud, Jung, Adler ou Janet, des précisions satisfaisantes sur les détériorations que subissent les processus intellectuels par suite des maladies mentales. Ils deviennent vagues lorsqu'il abordent ce sujet, et très décevants lorsqu'on songe aux lumières qu'ils nous offrent sur les forces en jeu dans la psychogenèse des névroses. Pour cette raison les psychothérapeutes de toute école trouveraient en Piajet l'explication à beaucoup de symptômes de leurs patients. Ils comprendraient mieux la structure de certaines formations psychopathiques, comment, par exemple, les délusions, les phobies ou les obsessions auxquelles se cramponnent leurs malades sous la pression de l'anxiété qui menace leur unité psychique, manifestent clairement des reliquats de pensée infantile. Surtout quand le moment viendra d'aider leurs patients à se dégager de toutes les fixations inhérentes aux traumatismes infantiles qui sont à l'origine de leur comportement pathologique, Piajet sera d'un grand secours aux cliniciens. Ils apprendront de lui à quel point la maturité intellectuelle conditionne autant que résulte de la maturité émotive, et en conséquence pourquoi et comment ils doivent réapprendre à leurs patients pour les guérir à vivre et à penser selon le « principe de réalité ».

Bernard Mailhiot, O. P.

Le sens des faits

Lettre du Vatican

SECRETARIA DI STATO
DI
SUA SANTITA
N. 221177.

Du Vatican, le 4 février 1950

Le Révérend Père Antonin Lamarche,
Directeur de la « Revue Dominicaine ».
Montréal.

Mon Révérend Père,

Le Saint-Père a agréé avec bienveillance l'hommage que vous Lui faites du numéro spécial de la « Revue Dominicaine », consacré à l'Année Sainte, et Il me charge de vous en remercier. C'est en effet par des travaux analogues aux vôtres que les catholiques du Canada, dont la plupart ne pourront personnellement bénéficier des indulgences du pèlerinage, comprendront mieux à quel effort de sanctification et de réflexion les invite le Saint-Père au cours de cette Année Jubilaire.

Aussi Sa Sainteté vous accorde-t-Elle volontiers, ainsi qu'à vos collaborateurs, en gage des plus abondantes grâces divines sur vos labeurs, le réconfort de la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N. S.

J. B. MONTINI
Subst.

Les quarante ans du Devoir

Le Devoir célèbre, cette année, son quarantième anniversaire. A cette occasion, des journalistes de tous les milieux, de tous les partis, de tous les courants d'opinions, reprenant fièrement conscience de leur solidarité professionnelle, ont adressé au *Devoir* des félicitations que bien peu de journaux, chez nous, sauraient se mériter. La *Revue Dominicaine* est heureuse de mêler sa voix à ce tribut d'hommage.

Le sens des faits

On dit que *Le Devoir* est le journal des gens qui pensent. En effet, il ne s'est jamais présenté comme un journal à sensation, même si certaines de ses nouvelles ou quelques-uns de ses éditoriaux ont été sensationnels. Ses collaborateurs, groupés en équipe, nous ont enseigné une doctrine : la doctrine de la fierté, de l'indépendance, du goût de vivre dans le respect du droit d'autrui et dans les limites fixées par la justice, la charité et la vérité. La doctrine du *Devoir* ne s'est pas construite dans les nuages, au haut d'une tour d'ivoire. Le soin qu'apporte *Le Devoir* à ne jamais échapper aucun incident, aucun événement, si peu chargés soient-ils de potentiel historique, la peine qu'il prend à décortiquer le plus humble fait quotidien pour en faire sortir la menace d'un danger ou la promesse d'un progrès, tout cela fait que *Le Devoir* peut penser juste parce qu'il sait voir clair. Tout comme le coq gaulois enfonce ses ergots dans le sol pour chanter le lever du soleil, *Le Devoir* a tiré sa doctrine des réalités charnelles de l'histoire, de la petite histoire sans laquelle jamais ne s'écrit la grande histoire.

On dit aussi que *Le Devoir* est toujours « contre », qu'il est une entreprise de démolition générale. C'est regarder les choses par le mauvais bout de la longue-vue. On a souvent reproché aux Canadiens français de savourer les vérités à l'eau de rose, de se laisser bercer béatement au chant facile du « tout va très bien, madame la marquise », de s'abandonner à un conformisme intellectuel qui dispense d'observer, de juger et d'agir. A certaines heures critiques de notre histoire, remercions le Ciel que *Le Devoir* ait eu le courage de crier ou de piquer de la fourche. D'ailleurs *Le Devoir* a-t-il jamais tenté de détruire sans proposer en même temps des plans de reconstruction ? Ceux-là ne voudront peut-être jamais le reconnaître qui empruntent le journal pour le lire à la dérobée, de crainte de voir leur nom sur la liste des abonnés. Concédons que parfois *Le Devoir* « est allé trop loin », selon la sage formule. Dans le feu du match, n'arrive-t-il pas au meilleur boxeur de porter un coup bas ? Moins coupable est l'erreur de ceux qui se trompent en faisant quelque chose que les péchés d'omission de ces perpétuels satisfaits « assis à l'ombre de leur propre insignifiance » (Claudel).

Que *Le Devoir* ait tenu le coup durant quarante ans, que durant quarante ans il ait porté le poids du jour... et de la nuit, ce n'est pas là mince mérite. Sous l'intrépide direction de M. Gérard Filion, qu'il aille de l'avant ! S'il y a encore des mouches qui sont convaincues qu'elles font avancer le coche, heureux sommes-nous qu'il y ait encore des chevaux, aux muscles durs, qui tirent et qui tirent toujours.

Gérard-A. Saint-Denis, O. P.

Olivier Messiaen

N'importe quel amateur de musique sérieux est attiré par un festival de musique comme celui de Tanglewood, dans l'état du Massachussets. Comparable à ceux de Salzbourg et d'Edimbourg, celui de Tanglewood n'en comporte pas moins d'événements musicaux de toutes sortes : concerts symphoniques, opéra, musique de chambre, etc. et ceci, dans un cadre naturel unique.

J'y étais attiré par tout cela, bien entendu. Quelque chose cependant possédait un pouvoir d'attraction spécial sur moi. Je savais que le compositeur français Olivier Messiaen, sur qui j'avais lu des articles aussi étranges qu'intéressants, serait présent pour toute la durée du festival et aussi, que certaines de ses œuvres seraient jouées.

Ma première rencontre avec Olivier Messiaen ne fut pas loin d'être un échec. Question de circonstances peut-être, car je le vis pour la première fois à l'intermission d'un concert où Leonard Bernstein venait de diriger de façon magistrale le troublant *Sacre du Printemps*. Je me présente à l'homme qui, visiblement, semble vivre dans une autre planète. Ne sachant quoi dire, je lui demande comment il a aimé la première partie du concert. Il murmure une réponse : « Ah ! cette musique », dit-il avec tristesse, « ça vous arrache les entrailles ».

Je revis Messiaen plusieurs fois par la suite. Jamais il ne m'a paru vivre dans le monde réel. On le surprend toujours les yeux levés vers le ciel. Il nous donne toujours l'impression d'écouter une musique que nous n'entendons pas. J'ai entendu un peu de cette musique quand, pour la première fois, j'ai écouté une œuvre de Messiaen : *Les Trois Petites Liturgies de la Divine Présence.*

Olivier Messiaen est né à Avignon, le 10 décembre 1908. Sa mère est la poétesse mystique Cécile Sauvage, qui, à la naissance d'Olivier écrivit *L'Ame en bourgeon.* Très jeune, Olivier est attiré par la musique, la foi catholique, le théâtre ; comme il l'avouera lui-même plus tard. Sa jeunesse fut entourée de poésie et de musique. Il entra au Conservatoire de Paris où il étudia l'orgue avec Marcel Dupré et la composition avec Maurice Emmanuel et Paul Dukas. En 1931, il fut nommé organiste à l'église de la Trinité à Paris, un poste qu'il occupe encore, car Messiaen est un grand organiste et le roi des instruments exerce sur lui une fascination dont il ne peut se départir. Ses premières œuvres seront d'ailleurs pour cet intrument.

Très jeune Messiaen fut nommé professeur au Conservatoire de Musique et, en 1941, il était nommé professeur au Conservatoire de Paris.

Au cours de son séjour à Tanglewood, il donna plusieurs cours de composition. J'eus le privilège d'assister à quelques-uns de ces cours et, bien que profane en la matière, jamais je n'oublierai Olivier Messiaen, nerveux, assis au piano, analysant la complexe partition du *Sacre*.

En 1936, le groupe « La Jeune France » est fondé par Messiaen et quelques-uns de ses confrères : Daniel-Lesur, Yves Baudrier et André Jolivet. Les quatre jeunes compositeurs se donnent pour but de créer et de promouvoir une musique jeune, libre, étrangère au mouvement révolutionnaire comme à l'académisme.

Au cours de la guerre, Messiaen fut fait prisonnier et c'est pendant sa captivité en Silésie qu'il écrivit une de ses œuvres les plus importantes, le *Quatuor pour la Fin du Temps*, qui fut joué pour la première fois au Stalag VIII A, en janvier 1941. En huit mouvements, l'œuvre est inspirée d'un passage de l'Apocalypse : « Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer, son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, disant : Il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consommera ».

Le *Quatuor pour la Fin du Temps* est écrit pour piano, violon, violoncelle et clarinette ; une combinaison très peu employée mais qui fut exigée par les circonstances. En effet, la première exécution de l'ouvrage fut donnée par Messiaen lui-même au piano, avec le concours de trois compagnons du camp de prisonniers, dont Etienne Pasquier, le violoncelliste du Trio Pasquier. Un commentaire de l'auteur affirme que le Quatuor a directement été inspiré par le passage de l'Apocalypse cité plus haut. Son langage musical est immatériel, spirituel, catholique. Le titre de chacun des mouvements nous rapproche de la volonté du compositeur : Liturgie de cristal, Vocalise pour l'ange qui annonce la fin du Temps, Abîme des oiseaux, Intermède, Louange à l'éternité de Jésus, Dance de la fureur pour les sept trompettes, Fouillis d'arc-en-ciel pour l'ange qui annonce la fin du Temps, Louange à l'immortalité de Jésus.

La musique de Messiaen s'inspire presque toujours de sujets religieux. « J'ai essayé d'être un musicien chrétien et de chanter ma foi, sans y arriver jamais », écrit-il. Messiaen, en réalité, est un romantique spirituel, si l'on peut dire, malgré qu'il utilise un langage musical tout à fait personnel et très moderne. Il semble le continuateur du mysticisme

musical d'un César Franck ou encore d'un Anton Bruckner, tous deux organistes comme Messiaen lui-même. La coïncidence ne manque pas d'être curieuse.

En 1938, dans un programme de la Société Internationale de Musique Contemporaine, Olivier Messiaen a donné clairement le nom de ceux qui l'ont influencé. La liste ne manque pas d'intérêt : Ma mère, la poétesse Cécile Sauvage ; ma femme, Claire Delbos, également compositeur ; Shakespeare, Claudel, Reverdy, Eluard, Hello et Dom Marmion. Il ajoute « Dois-je nommer la Sainte Ecriture qui contient la seule vérité ? » Il avoue également avoir été influencé par la musique russe, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, le chant grégorien, les rythmes indous (dont il avait fait une étude très poussée), les montagnes du Dauphiné et, finalement, les vitraux, les arc-en-ciel et le chant des oiseaux.

Olivier Messiaen a écrit ses plus grandes œuvres à partir de l'année 1935. Ce furent d'abord deux suites pour orgue, La Nativité du Seigneur, puis les Corps Glorieux. Dans ses œuvres pour la voix, comme les Poèmes pour Mi et les Chants de la Terre et du Ciel, il écrit lui-même les paroles.

En avril 1945, une œuvre capitale de Messiaen fut jouée à Paris. C'était les Trois Petites Liturgies de la Présence Divine. Cette œuvre est écrite pour orchestre à cordes, chœur de voix de femmes, piano, ondes Martenot, célesta, vibraphone et instruments de percussion. Les textes sont du compositeur lui-même d'après les Evangiles, saint Paul, l'Imitation, etc. L'auteur obtint un succès partagé, peut-être à cause de la grande originalité de l'œuvre qui fourmille en sonorités nouvelles. A Tanglewood, Messiaen avait apporté les disques de son œuvre, enregistrée sous la direction de Roger Désormière et j'eus le grand privilège de l'entendre, précédée des commentaires et indications de l'auteur. Les Trois Liturgies furent jouées pour la première fois en Amérique, à New-York, en novembre dernier, sous la direction de Stokowski.

Dans l'œuvre de Messiaen, il faut accorder une place spéciale aux *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* pour piano. Ce sont des morceaux tantôt délicats et tantôt puissants qui renouvellent en quelque sorte la technique pianistique.

Son œuvre la plus récente est toutefois une gigantesque symphonie en dix mouvements, intitulée *Turangalila*, un mot hindou que l'auteur affectionne tout particulièrement. L'ouvrage fut joué pour la première fois à Boston en décembre dernier sans remporter un succès populaire,

mais fort louangée par de grands musiciens présents, dont Serge Koussevitsky, l'ami très cher de Messiaen.

Olivier Messiaen est presque tout à fait inconnu au Canada. Quelques pianistes de passage ont fait entendre quelques-uns des *Regards*. Mais la partie importante de son œuvre est encore totalement inconnue chez nous. La valeur de sa musique est incontestable cependant. A 42 ans, Messiaen a pris place au rang des grands compositeurs. Qui sait ce que nous réserve l'avenir ?

On a demandé à Messiaen ce qu'était pour lui l'inspiration. Il a répondu ceci : « L'inspiration est comme la mort : elle nous attend partout. Dans une chaîne de montagnes, dans un vitrail, dans un livre de médecine, d'astronomie, de microphysique. Les uns la cherchent en priant Dieu. Le musicien trouve de tous côtés la musique. Tous les objets, pour un amant, ont la couleur du même visage. Et que de vibrations cachées, de symphonies mystérieuses, dans un nuage, dans une étoile, dans un œil d'enfant ! Je crois à l'inspiration musicale. Non pas qu'elle soit la brusque invasion d'un délire pythique. C'est plutôt un travail lent, insensible, qui se fait malgré nous. Cela nous hante, nous possède, comme une idée fixe, comme l'Amour. L'inspiration est comme l'Amour. Elle se moque de nous parfois. On part avec l'intention d'écrire une musique de scène, on revient avec des pièces de piano. On pense écrire des mélodies, il en sort un poème symphonique, un acte d'opéra. Mais pourquoi approfondir la lumière et ses tristes secrets ? La seule chose que je peux affirmer, c'est que je ne puis rien écrire que je ne l'aie vécu ».

Gilles Potvin

Un véritable traité de Coopération

Le mouvement coopératif a atteint de telles dimensions qu'il faut plus que de la bonne volonté pour en saisir toute l'influence, pour en mesurer toute la portée. Pour le progrès même du mouvement, ceux qui s'y intéressent doivent posséder des connaissances aussi précises et aussi complètes que possible sur son état actuel à tous les points de vue.

C'est afin de faciliter l'acquisition de ces connaissances que le Service extérieur d'éducation sociale de l'Université Laval offre au public depuis 1945 un cours par correspondance sur la coopération. La variété des aspects que ce cours envisage (doctrine, éducation, propagande, législation, organisation, histoire...), la compétence de ceux qui

l'ont rédigé, la diversité des étudiants de tout âge et de toute condition qui le consultent, lui donnent un caractère vraiment exceptionnel.

Pour sa rédaction, le Service extérieur d'éducation sociale s'est en effet adressé à des spécialistes, théoriciens et practiciens de la coopération, tels que les officiers du Conseil supérieur de la coopération, de la Coopérative Fédérée de Québec, de la Fédération des Caisses populaires, de l'Alliance des coopératives de consommation, etc. C'est là une garantie de la pureté de la doctrine qu'il contient en même temps que son adaptation aux exigences de notre milieu.

Les étudiants qui, à date, se sont inscrits au cours, se répartissent dans toutes les classes de la société. Les plus récents diplômes distribués sont allés à des fonctionnaires, à des étudiants, à des barbiers, à des agronomes, à des ouvriers, à des professionnels, à des cultivateurs et à des bûcherons. Voyons ce que les étudiants eux-mêmes pensent de ce cours : « Je les ai trouvés bien faits et fort intéressants à suivre. Il est certain que leur substance est un bel exposé de l'histoire et de la doctrine coopérative. J'ai surtout apprécié la façon claire dont on a traité les passages les plus confus des diverses lois se rapportant aux coopératives et aux syndicats... », déclare un étudiant d'Oka. Un autre étudiant de Dorchester abonde dans le même sens : « Ce fut une agréable surprise. Les leçons sont très bien agencées et explicites, ce qui en facilite d'autant leur étude ». Un troisième de Montréal affirme : « Ces cours m'ont permis d'apprécier encore mieux combien la coopération dans tous les domaines aiderait à notre groupe canadien à donner sa valeur comme peuple ».

Leur excellent contenu à valu aux cours sur la coopération du Service extérieur de se recruter des lecteurs dans plusieurs pays dont les Etats-Unis, le Mexique, le Brésil, la Suisse, le Chili, l'Espagne, l'Italie, la Palestine... M. Maurice Colombain, chef du service de la coopération au Bureau International du Travail à Genève, répondait à M. Zdravko Mitovski, ministre de la Politique sociale de Bulgarie, à la recherche de traités en français suffisamment compréhensifs pour embrasser les différentes formes du mouvement et tenir compte des développements récents de la doctrine et accessibles à des étudiants : « Je ne connais rien qui réponde mieux à cette définition et qui soit de meilleure qualité que le cours par correspondance préparé par le Service extérieur d'éducation sociale de la Faculté des Sciences sociales de Québec... ».

Voilà autant de témoignages qui se portent garants de la haute valeur de ce cours sur la coopération.

Gilles Bélanger, O. P.

Le monde des histoires

Raconte. Et la voix, l'irremplaçable voix, disait inlassablement la belle histoire. Pendant que l'enchantement bientôt construisait son féerique royaume, des flammes glorieuses coloraient à jamais mes premières années. Ainsi, peu à peu, tous les contes de maman m'étaient légués et quelque chose de son enfance inconnue, peut-être la part la plus magnifique, passait mystérieusement dans la mienne.

Et puis, un jour, j'apprenais que dans les livres sont enfermées les merveilleuses histoires. Que là-dedans les *grands* viennent puiser avec une ferveur toujours renouvelée.

Ah ! pouvoir pénétrer à mon tour dans ce monde des histoires, pouvoir l'ouvrir cette porte et y entrer. Et un matin, incroyablement, il m'était donné l'immense joie de me pencher moi-même, de déchiffrer à mon tour ces prestigieux signes alignés côte à côte et qui m'intriguaient depuis si longtemps. Est-il vraiment possible que ces lignes noires aient une signification, soient chargées de tant de densité, et que là-dedans la belle histoire puisse être retrouvée ?

Et j'ai pénétré dans le royaume. A chaque pas, c'était une découverte, une lumière, un agrandissement de ce monde... Avec la fantastique impression comme si des soleils m'illuminaient, comme si, soudain, devant tant de couleurs, tant de parfums, tant de musique, il ne serait plus possible de vivre. Pendant qu'à l'intérieur se recomposait l'émerveillement, ce même émerveillement qui m'habitait quand la voix aimée me racontait la belle histoire.

Monde vaste, très vaste, mais si petit à côté de toutes les contrées inexploitées. Le plus beau des mondes parce que celui du monde des livres de mon enfance. Là jonglent *Cendrillon*, *Peau d'Ane* et la *Fille du Roi*. En compagnie de l'*Echelle Magique* et des *Bottes de Sept Lieues*, du *Prince Michel* et de la *Sorcière*. Là demeurent *Sans Famille*, *Mr. Pickwick* et *Nino*. Là veillent tous ces frissonnements, ces angoisses, ces transports de mon enfance.

Contes, légendes, ô vous tous les livres, tout le monde des histoires, qui font découvrir plus réels, plus prestigieusement beaux, les ciels immenses de la vie, toute sa beauté, sa joie mêlée d'une si indéniable nostalgie. Ah ! quel philtre y avait-il donc là-dedans pour qu'à jamais, de par je ne sais quelle magnétique opération, l'emprise de mon être ait eu lieu à jamais.

Dès le départ, les amarres étaient coupées, et la *Grande Aventure*

commençait. Plus de retour en arrière, aucune escale, mais les longs voyages dans les solitudes des océans sans frontière.

J'étais *ailleurs*. Je vivais dans mon univers. Tel un récepteur, j'enregistrais magiquement chaque vibration, et dans le silence des eaux infinies, je me penchais si près, si près, pour mieux écouter la vie mystérieuse et belle, oh ! comme belle elle se manifestait, et qui montait du dedans de moi-même et des livres, et désirait ardemment rejoindre le Bonheur.

Monde des histoires. C'était des silhouettes qui allaient, venaient, s'entrecroisaient en un rythme que je perçois encore si clairement. Rythme dont la seule évocation suffit à recomposer les charmeuses intrigues. Rythme obsédant comme un paysage de lune et mélancolique comme une époque éteinte.

Qui me redira encore toutes ces histoires, qui m'évoquera cette voix bruissante comme les forêts, fraîche comme des cristaux, douce comme mes songes d'enfant ?

Des univers se recréaient. Qui me menaient dans les siècles et les siècles, sous tous les ciels, et me découvraient des mondes inconnus et merveilleux : le *spleen* inlassable, tel un leitmotiv, des steppes sans limites, la brûlure encore présente des déserts, les bois, les montagnes et les mers, et toute la neige des contrées nordiques et l'enchantement des pays de lumière ?

Le petit prince, la bergère et les classiques moutons. Et le pré, et le ruisseau et les chansons. Avec évidemment le méchant Monsieur, l'horrible mégère et la bonne fée...

Je pense à la coquille qui enfermait un petit bateau hollandais qui voguait, voguait toujours triomphalement sur la mer couleur d'opale. Et ce petit garçon et cette petite fille qui dansaient follement dans les prairies vertes comme le printemps.

Il y avait aussi les jardins où l'on se perdait, et les fontaines qui coulaient avec un rire de perle, et les arbres qui multipliaient les ombres, et tout ce qui existait par delà le château, par delà les images, plus loin que le bateau..., tout ce qui existait par delà l'inconnu, et qui pouvait s'entrevoir si bien dans mes yeux où le Songe déjà avait tissé son subtil climat.

Monde des histoires de mon enfance. Les personnages de chimères reviennent en rangs serrés, se nomment, se pressent hors du castel des souvenirs, vêtus de brocart, de dentelle et de velours, et plus immortellement encore si possible, ils me racontent une éternelle histoire.

Marie-Antoinette Baboyant

L'esprit des livres

Edgar Morin — « Puce ». Les Editions du Quartier Latin, 34 rue Saint-Jean, Québec. Distributeur : les Editions Beauchemin, Montréal 1949. 19 cm. 228 pages.

Puce est le surnom d'un gamin de Québec, plus est, de la basse-ville. Mauvais écolier, il redouble ses classes sans jamais obtenir un rang honorable, fait rager le frère Pamplune qui, en vérité, ne mérite pas autre chose, gagne, un jour, à la distribution des prix, un bel autel sculpté pour son assiduité au service des messes. Ce que les parents interprètent comme un succès scolaire et lui organisent un grand banquet. La veille, le jeu est vite découvert, Puce n'a pas sa promotion et le père, victime de sa naïveté, aurait sans doute assassiné son fils si l'aimante sœur Laure n'était intervenue. Vendeur de bananes, appel au sacerdoce monté par le vicaire, Puce caresse un tout autre rêve : devenir fonctionnaire. Grâce au député Fédor et autres personnages influents, il devient page à la Chambre, rencontre le regard fascinant d'une inconnue au restaurant du coin, répond à l'appel des armes et, victime d'un accident à Montréal, la belle inconnue se porte à son secours et se dévoile. Il l'épouse avant le départ de son régiment et, au retour, s'il revient, il sera fonctionnaire. Voilà le fond de l'histoire sur laquelle l'auteur a édifié une forte satire contre le fonctionnarisme à Québec. Le tableau est sans doute exagéré ainsi qu'il convient à un écrit de ce genre mais il donne une idée assez juste des mœurs politiques et des « grâces » qu'il faut savoir mériter pour devenir fonctionnaire.

J'ai lu ce volume avec un intérêt croissant, sans une seconde d'ennui, le sourire aux lèvres et parfois des éclats de rire. Du vu et de l'entendu filmé et phonographié dans ce modeste coin qui va du quartier Saint-Roch à la Grande Allée en passant par la rue Saint-Augustin. Comme distraction ça vaut le meilleur des romans policiers. Et comme intérêt, ça ressemble à *Poil de carotte*.

B. Mainguy

Marie René-Bazin — « Quelques-unes de mes sœurs ». Editions Spes, Paris, 1949. 19 cm. 237 pages. En vente à 27 rue Queen, Granby, P. Q.

Auxiliatrices des Ames du Purgatoire... Une spécialité de l'au-delà ? C'est bien ce que semble indiquer ce vocable. Et leur sombre costume (on dirait qu'elles portent le deuil des saintes Ames) n'est pas pour corriger cette impression. En toute réalité d'ailleurs, leur existence est centrée sur le Purgatoire. Leur ascèse, avec ce qu'elle comporte de prières, de travaux, de sacrifices journaliers, vise avant tout le soulagement et la libération de

l'Eglise souffrante. Mais loin d'oublier pour cela l'Eglise militante, c'est en s'occupant des vivants qu'elles veulent secourir les morts. Aucune œuvre de miséricorde spirituelle ou corporelle n'est à l'épreuve de leur zèle. Ni de leur compétence : car des noviciats les plus lointains, l'usage prescrit d'envoyer les professes à la maison-mère de Paris pour y recevoir une formation technique appropriée. De même il ne faut pas conclure de ces dehors austères à une carence de joie. Une d'entre elles a exprimé ce vœu qui pourrait être la devise de la Société : « Prier, souffrir, agir et toujours sourire pour les Ames du Purgatoire ».

Etablies récemment à Granby, leur premier poste au Canada, ces distinguées religieuses peuvent offrir, comme lettres d'introduction et de références, deux magnifiques volumes, où le style donne vie et charme au document, et qui contiennent l'un la biographie de la fondatrice : Eugénie Smet ou Mère Marie de la Providence, l'autre des notices consacrées au souvenir d'une dizaine de sœurs, dont chacune incarnait l'esprit du groupe communautaire en même temps qu'un aspect particulier de son apostolat. Ces deux ouvrages ont pour auteur une des filles de René Bazin, elle-même Auxiliatrice du Purgatoire. Disons tout de suite qu'on y retrouve la touche paternelle, l'écriture nette et ferme de *Magnificat* et de *Donatienne,* c'est-à-dire du meilleur Bazin.

Le volume intitulé : « Celle qui vécut son nom — *Mère Marie de la Providence* » ne se lit pas en un jour. Il ne s'accommoderait guère d'un compte rendu malingre et forcément injuste. « Quelques-unes de mes Sœurs », beaucoup moins compact, ne présente qu'une vue à vol d'oiseau de cette admirable institut. Précisément cette attitude découvre au lecteur pressé les reliefs et particularités du terrain. Au reste le choix des personnes me semble tout à fait représentatif. Mère Saint-Paul Miki est un premier fruit de la Mission de Chine, tandis que Mère Saint-Ignatius est d'origine anglaise et religieusement issue comme sa famille, du Mouvement d'Oxford. Son père était un intime du cardinal Newman. Mère Saint-Ghislain a été portraiturée en plein ministère américain. Sa mission faisant partie d'une paroisse nègre à New-York, elle décrit dans une lettre à sa famille la messe des Noirs dans leur chapelle. « Une messe où tout est couleur d'ébène : assistants, chanteurs, quêteurs et acolythes ». D'autres, vouées à des fonctions moins excitantes, sont rangées sous la rubrique : « Celles qui aident à la moisson ». La plupart étaient de simples coadjutrices. Des piliers de maison-mère, combien solides et résistants. Dans leur solitude parisienne de la rue Barouillère, ces humbles soutiennent également de leurs prières et sacrifices les établissements les plus éloignés. Leur charité se montre parfois sans pitié pour les bénéficiaires. En revenant d'un pèlerinage à Montmartre, Sœur Saint-Jude rencontre sa Supérieure qui lui demande :

— Eh bien, ma Sœur, avez-vous prié pour moi ?

— Oh ! pour ça oui, ma Mère. J'ai crié au Sacré-Cœur : *Immolez-la, Seigneur, immolez-la !*

Le choix de l'auteur s'avère heureux aussi du fait que chacune de ses élues semble refléter un trait spécial de la Fondatrice, en même temps qu'elle manifeste dans toute sa vie intérieure la spiritualité de l'ensemble, spiritualité vraiment ignatienne à base d'abandon total à la divine Providence.

Heureuse et déjà sanctifiée la communauté qui jeune encore peut brandir un tel palmarès !

M.-A. Lamarche, O. P.

Louis-Philippe ROBIDOUX — « Feuilles volantes ». Aux Editions La Tribune, Sherbooke. 20.5 cm. 236 pages.

Le livre de M. Robidoux, par sa typographie, son inspiration et son style est un hommage à la beauté.

Une lumineuse aquarelle de M. Laurien Beaulac orne la couverture : elle représente une fenêtre qui donne sur un parc. C'est un paysage d'automne, inondé de lumière : les feuilles ont commencé de tomber, des feuilles d'or frangées de rubis gisent déjà sur le gazon. C'est là l'image d'une vie sereine, ensoleillée par la joie du devoir accompli.

La lecture de *Feuilles Volantes* nous est un émerveillement. Dès la préface, nous nous trouvons en pays français, au royaume des idées claires. L'auteur nous y entretient de « la délicieuse occupation » de « réapprendre son âme ». M. Robidoux nous révèle ensuite les réflexions, maximes et pensées de *Tristan*, le frère de son moi, le miroir de son âme. Tristan est un esprit très cultivé, un psychologue compréhensif, un amoureux de la poésie, des lettres et de la nature, un intuitif du cœur qui comprend ses frères humains. Voici quelques-unes des réflexions et pensées de M. Robidoux : « La main ne tremble jamais autant que le cœur » ; « Le cœur est léger quand il se donne, et lourd quand il se reprend » ; « L'esprit a ses fenêtres et le cœur ses embrasures » ; « Si la mémoire était nacelle, il faudrait bien l'appeler la *Capricieuse* » ; « Bien souvent, c'est faire preuve de très bon goût que de meubler son esprit à l'antique » ; « Quand un avare devient amoureux, les largesses qu'il commet sont d'un comique irrésistible » ; « Au royaume des empotés, les cruches sont reines » ; « Qui sait, belle rêveuse, si le colibri qui, tout l'été dernier, venait se désaltérer aux calices de vos passeroses, a déjà oublié les faveurs de votre jardin ? Qui sait si le rossignol qui, aux premiers feux de l'aurore, chantait sur la branche ombrageant votre fenêtre, ne songe plus à la finesse de vos rideaux de guipure ? Saura-t-on jamais la merveille d'une mémoire d'oiseau ? » Ces quelques citations nous prouvent la qualité du style de l'auteur.

Monsieur Robidoux se révèle le premier de nos moralistes. Par son originalité, sa philosophie de la vie, son esprit ouvert à la culture et à la beauté, par sa qualité d'« honnête homme », l'auteur de *Feuilles Volantes* a sa place entre La Rochefoucauld et Joubert.

André Tilly

Karl Adam — « Jésus le Christ ». Les Editions Salvator, Mulhouse, 1949. 20 cm. 436 pages.

Les ouvrages de K. Adam se sont imposés depuis longtemps au public qui pense. *Jésus le Christ* est comme le point central des travaux d'un homme dont la préoccupation fondamentale est de conquérir au Christ les âmes contemporaines.

Si l'on peut dire que la foi chrétienne est « contact d'homme à homme, du croyant au Sauveur, qu'elle se présente comme un état de confiance dans une personne et une personne vivante, car il n'y a foi vivante que si l'on croit le Christ vivant », y a-t-il un problème plus fondamental que celui de la personnalité du Christ ? C'est celui qui est étudié ici dans toute son ampleur et toute sa profondeur.

Cette nouvelle édition contient, outre un certain nombre d'additions au cours de l'ouvrage, tout un chapitre nouveau d'une soixantaine de pages sur le *Christ éternel.*

Michelle Le Normand — « Dans la toile d'araignée ». Editions Jeunesse, Montréal, 1949. 19.5 cm. 192 pages.

En un style chaud, coloré et chatoyant, Michelle Le Normand célèbre les charmes de notre Laurentie qu'elle a si souventes fois contemplée en sillonnant, à bicyclette, cette toile d'araignée que tisse le réseau routier de Montréal. « Seuls, écrit-elle, les cyclistes peuvent étudier à loisir tous ces rubans roses ou bleus qui sillonnent la carte : Montréal et sa banlieue, toile d'araignée de grands et petits chemins d'asphalte et d'eau, cieux et terre remplis de la gloire de Dieu ».

Seize chapitres qui sont autant de tableaux d'une extraordinaire richesse évocatrice : « Ce fut à ce moment-là que, cessant d'interroger la nue, pour regarder si réellement des gouttes commençaient à tacher l'asphalte, elles aperçurent les violettes qui s'approchant jusqu'à la route, leur offraient inopinément le sourire de leurs petites faces bleues. Les cyclistes crurent qu'elles rêvaient. Jamais depuis qu'elles étaient au monde, elles n'avaient vu pareille profusion. Le talus en était couvert. Ce n'étaient plus les modestes violettes des poèmes romantiques, c'étaient de grandes violettes qui ne se cachaient pas, des violettes éveillées, curieuses, qui s'étiraient le cou pour tout voir. La route était solitaire et nue, comme dans un conte, quand le moment merveilleux approche. Rêvaient-elles ? Un pareil spectacle pouvait-il être réel ? Elles mirent pied à terre, laissèrent tomber les bécanes. Elles n'avaient qu'une idée : se faire des bouquets. Mais tout de suite elles s'avisèrent de leur inutile cruauté. A quoi bon ? Elles avaient une longue route à parcourir, les fleurs se faneraient, à quoi bon les arracher au nid de leurs grandes feuilles et les condamner à mourir ? » L'auteur déroule ainsi devant nos yeux des paysages merveilleux. C'est le printemps avec le temps qui chaque jour devient plus doux, le ciel plus bleu sur lequel se découpent les branches festonnées de bourgeons, les merles

babillards ; c'est l'été avec le saphir de son ciel, l'émeraude de ses feuillages et l'or de ses crépuscules ; c'est l'automne avec sa débauche de couleurs, la brume de ses matins et la mélancolie de ses soirs. A la suite de Michelle Le Normand nous nous mirons dans le Petit Canal, nous visitons l'île Bizard, nous admirons la féerie des pommiers en fleurs à Saint-Bruno, nous contemplons la ville du haut du Mont-Royal. Enfin, nous nous recueillons dans la paix et le silence d'une abbaye, l'Abbaye Sainte-Marie-des-Deux-Montagnes : « Toujours solennelles, les cérémonies ont ici la vertu qu'elles devaient avoir dans l'Eglise primitive. Les distractions n'ont plus de prise. Le sens de chaque geste s'impose. La grandeur du Culte catholique émerveille. Le surnaturel n'est plus dépourvu de réalité. Il est présent comme la terre, les arbres, les fleurs, les eaux et les montagnes : toute la création d'ailleurs en témoigne. Alors le chrétien constate subitement qu'à l'abri de la prière liturgique l'assaut des vents mauvais ne l'effraie plus, ne doit plus l'effrayer ».

En écrivant ce livre, Michelle Le Normand se propose de faire connaître aux cyclistes les excursions qu'ils peuvent entreprendre sur l'île de Montréal ; elle veut aussi donner aux jeunes le goût des loisirs au grand air. Elle y réussit pleinement, car je ne crois pas que les jeunes garçons et les jeunes filles pourront résister longtemps à l'appel de la route après la lecture de ce livre si enthousiaste.

Elie Goulet

R. P. Arcade Monette, O. P. — « La Beauté de Dieu ». Fides, Montréal, 1950. 20.5 cm. 128 pages.

Le R. Père Monette nous révèle la vocation magnifique à laquelle Dieu nous convie, celle de la contemplation de sa Beauté. La voix du Christ, pour nous convaincre, se fait douce et pressante : « Je vous ai appelés mes amis ».

Les diverses beautés de la création : beauté de la nature, beauté de l'art, beauté de l'âme, beauté des anges, toutes ces beautés sont des exemplaires de la beauté éternelle : « Un agent parfait n'opère que par amour de ce qu'il possède déjà. Le beau qui est en Dieu est cause efficiente, motrice, conservatrice, par amour de sa propre beauté. Parce que Dieu possède une beauté qui lui est propre, il veut la multiplier dans la mesure du possible, en communiquant des similitudes de lui-même. Le beau qui est en Dieu est aussi la fin de toutes choses. Car toutes choses ont été faites pour imiter la beauté divine. Le beau est aussi une cause exemplaire car toutes les beautés sont dites belles par comparaison à la beauté de Dieu ».

En huit chapitres lumineux et denses, l'auteur nous offre un traité de la connaissance de Dieu. La meilleure manière, l'unique moyen de vivre dans une paix sereine, en ce monde menacé par les pires catastrophes, est de faire l'unité de notre vie en se reposant en la connaissance de Dieu : tous les autres degrés de notre savoir trouveront leur fin en Dieu. Puis, partant de la notion de durée formulée par Bergson, nous en arrivons à

approcher de la connaissance de l'éternité. Cette méditation sur « L'éternité de Dieu » nous aide à jouir complètement de notre vie, à l'enrichir : dès lors, nous n'aurons plus raison de déplorer la fuite du temps, de ce temps dont l'éternité est le principe : « Et l'esprit est conduit jusqu'à cette contemplation où se réalise comme une coïncidence entre l'acte par lequel nous vivons et l'opération par laquelle Dieu l'engendre, jusqu'au point où l'homme sorti de la divinité a fini par rentrer en elle et n'aperçoit plus qu'un mouvement unique là où il avait vu d'abord les deux mouvements inverses d'aller et de retour ».

Un très beau livre qui nous guide vers cet humanisme complet qui fait de l'homme un « adorateur du Père », lui façonne « une âme adorante » et le rend « capable d'une vie qui ne meurt pas ».

André Tilly

Dom Pius Parsch — « Le Guide dans l'Année liturgique ». I *Cycle de Noël*, 560 pages. II *Cycle Pascal*, 400 pages. III *Cycle Pascal*, 2e partie, 408 pages. IV *Le Temps après la Pentecôte*, 508 pages. V *Le Temps après la Pentecôte*, 2e partie, 480 pages. Les Editions Salvator, Mulhouse, 1949. 20 cm.

Ce Guéranger du XXe siècle qu'est Dom Pius Parsch veut toujours mieux faire comprendre et goûter les offices de l'Eglise et en pénétrer la vie de chaque jour. L'imposante somme liturgique qu'il vient de rééditer (4e édition) se développe suivant une formule à la fois théologique et vivante. Les fidèles y trouveront tout ce qu'il faut pour nourrir leur vie liturgique et les prédicateurs de solides inspirations pour leurs sermons selon les variations périodiques de l'Eglise.

Sœur Sainte-Madeleine-des-Anges, C. N. D. — « Sœur Sainte-Théophanie, C. N. D. ». Montréal, 1949. 20.5 cm. 128 pages.

A la magnifique phalange d'éducatrices qui, à la suite de Marguerite Bourgeoys, se sont consacrées à l'éducation des jeunes Canadiennes françaises, s'ajoute Sœur Sainte-Théophanie.

Douée d'une intelligence qui se rencontre rarement, Mlle Graziella Gauthier gagna, en 1913, le prix du Prince de Galles, avec plusieurs points en avance sur son plus proche concurrent. A 19 ans, Mlle Gauthier, devenue Sœur Sainte-Théophanie, apportait à l'époux divin, avec sa jeunesse, une âme déjà mûrie par la souffrance. Ce 6 juin 1895, en prononçant ses vœux, elle formula cette demande : « Mon Dieu ! donnez-moi de travailler cinquante ans pour la communauté ». Elle fut exaucée puisqu'elle entrait à la maison du Père, le 7 juillet 1948, après cinquante-trois ans de vie religieuse.

Celle dont l'Université de Montréal reconnaissait les mérites, en 1944, en lui décernant un Doctorat d'Université fut une éducatrice de haut rang. Elle enseigna tour à tour à Sainte-Thérèse, à Bellevue, à Victoriaville et à Villa-Maria. Gagnante du prix du Prince de Galles, Sœur Sainte-

Théophanie obtient ensuite sa licence ès-lettres, et, en 1927, devient bachelière en pédagogie. Assistante-supérieure à Villa-Maria, de 1911 à 1913. De 1913 à 1926, à l'école d'enseignement secondaire pour les jeunes filles, et, de 1926 à 1932, au Collège Marguerite Bourgeoys, elle enseigna les mathématiques, la philosophie, la littérature, les langues anciennes et l'italien. En 1937, Mère Sainte-Théophanie devient maîtresse générale des études de la Congrégation et directrice du Collège Marguerite-Bourgeoys aussi bien que de l'Institut Pédagogique.

Cette éducatrice savait où puiser cette science qu'elle distribuait si libéralement : chaque matin, elle lisait une page de l'Evangile en latin ou d'un classique grec afin d'entretenir sa connaissance des langues. Puis, elle connaissait parfaitement l'œuvre de Jacques Maritain, de Bergson et de Gilson.

Nous félicitons Mère Sainte-Madeleine-des-Anges d'avoir si bien évoqué cette belle vie qui fut une montée vers la perfection et la lumière.

Elie Goulet

Abbé G. MICHONNEAU — « Revolution in a City Parish ». Blackfriars, Oxford, England, 1949. 22 cm. 190 pages.

The abbé Michonneau found himself in the suburbs of Paris with a working class population largely indifferent or openly antagonistic to the Church. He decided to treat the parish as embracing not merely his good churchgoers, but all these people. It was to be a missionary parish and his aim to make all those within his territory into a true Christian community. Father Chéry, O. P. persuaded the author to tell him how he set about the task, and this book is the result of their conversations. Archbishop Cushing of Boston adds his recommendation of the English translation to Cardinal Suhard's long introduction.

P. Ferdinand COITEUX, O. F. M. — « L'Avènement de Jésus dans l'âme ». Editions Franciscaines, Montréal, 1949. 18 cm. Tome I, 256 pages. Tome II, 276 pages.

Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, Archevêque de Montréal, a magnifiquement présenté cet ouvrage écrit avec ferveur, avec amour : « Toute la prédication et la vie de saint François d'Assise se proposent de restaurer le monde entier par un christianisme intégralement vécu. Et, fait significatif, les premiers disciples de saint François se nomment eux-mêmes *Les Pénitents* d'Assise, et son troisième ordre reçoit l'appellation de Tiers-Ordre de la *Pénitence*.

« L'esprit de saint François, comme tout esprit chrétien véritable, est un esprit de renoncement, une sagesse inconnue et méprisée des mondains. Plus actuelle que jamais, semble-t-il, la parole de l'Apôtre : « la doctrine de la Croix est une folie pour le monde » (I Cor. 1, 18).

« Il n'est pas besoin de démontrer plus au long l'opportunité de publier *L'avènement de Jésus dans l'âme*. Car saint Antoine de Padoue, disciple authentique de François d'Assise, ne fait qu'expliciter à sa manière les célestes intuitions du Séraphique Patriarche, les mystères de l'Enfance en regard de la doctrine de la croix.

« Nous souhaitons au livre du R. P. Ferdinand Coiteux, O. F. M., la plus grande diffusion possible que mérite la solide doctrine du *Docteur Evangélique* recommandée par Sa Sainteté Pie XII glorieusement régnant. Sa Sainteté, dans sa lettre apostolique *Exulta*, n'affirme-t-elle pas que, à l'encontre de la croyance populaire trop répandue : Antoine est un esprit extrêmement versé dans les Saintes Ecritures ; un théologien excellent dans l'approfondissement des Dogmes ; un docteur et un maître remarquable dans l'exposé des doctrines ascétiques et mystiques !... En lui, comme à une source intarissable d'eau vive, de nombreux maîtres, théologiens et prédicateurs du Verbe divin ont toujours puisé et puisent encore aujourd'hui copieusement ».

Elie Goulet

G. Hunermann — « Le Père Damien de Veuster. *L'Apôtre des lépreux* ». Les Editions Salvator, Mulhouse, 1948. 20 cm. 328 pages.

La vie du héros chrétien universellement connu sous le nom d'« Apôtre des lépreux » a fait l'objet de très nombreux ouvrages. Mais celle que présentent aujourd'hui les Editions Salvator a l'avantage d'offrir à ses lecteurs, quel que soit leur âge, quelle que soit leur formation intellectuelle ou spirituelle, un récit aussi palpitant qu'un roman, tout en restant sur le terrain de la vérité et de la réalité.

Alors que la plupart des ouvrages consacrés au Père Damien s'attachent principalement à raconter son apostolat, le présent ouvrage rapporte, tout au long, avec un coloris et une fraîcheur remarquables, l'enfance, l'éducation, la formation du héros soigneusement replacé dans son cadre original, la terre de Flandre. L'étude très poussée de la psychologie du Père Damien aide à pénétrer dans cette vie où l'esprit chrétien, la santé morale, la valeur humaine s'allient pour nous donner du personnage une image vivante et exacte qui éveillera dans l'âme du lecteur un saint enthousiasme.

Cette biographie romancée si passionnante ne devrait manquer dans aucune bibliothèque.

LES RECENSIONS DU MOIS...

La Psychologie de l'Intelligence, *par Jean Piajet*	$ 1.00
Un appel à l'Amour, Sœur Josefa Menéndez	2.25
Les Elus que vous êtes, *par Clément Lockquell, E. C.*	
Puce, *par Edgar Morin*	1.50
Quelques-unes de mes sœurs, *par Marie René-Bazin*	1.50
Jésus le Christ, *par Karl Adam*	1.50
Dans la toile d'araignée, *par Michelle Le Normand*	1.50
La Beauté de Dieu, *par le R. Père Arcade Monette, O. P.*	1.00
Le Guide dans l'Année liturgique, *par Dom Pius Parsch*	11.00
Sœur Sainte-Théophanie, C.N.D., *par Sœur Sainte-Madeleine des Anges, C.N.D.*	1.00
L'Avènement de Jésus dans l'âme, *par le Père Ferdinand Coiteux, O. F. M.* (2 vol.)	2.50
Le Père Damien de Veuster, *par G. Hunermann*	2.25

Vient de paraître :

LES TRIBULATIONS DU CURÉ DE SAINT-TRISTAN

Roman par

JEAN BOUSQUET, O. P.

Ce roman nouveau genre raconte, en des pages assez fortement épicées d'humour, les aventures et les mésaventures d'un jeune curé de campagne pris soudainement de la fantaisie de tout réformer et qui se met à la besogne sans consulter qui que ce soit.

Il en fait de bonnes, ce jeune curé ! Certaines pages sont à crever de rire, mais d'autres cachent habilement des suggestions pratiques sous le couvert d'originalités destinées à dérider le lecteur.

Trois choses ont le don d'exaspérer le brave curé de Saint-Tristan : les confessionnaux à double grille, les concours de confession et les gens qui dorment au sermon.

Il faut lire les chapitres où il raconte comment il s'y est pris pour conjurer ces trois calamités. *Il faut surtout lire ceux où il se confesse, ceux où il avoue, comme saint Paul, ses plus secrètes misères, ces beaux chapitres où il met à nu son âme assiégée sans répit par les brûlantes rafales du démon de midi.*

Un livre qui s'adresse à tous, prêtres, laïcs, lettrés, gens du peuple.

PRIX : **$1.25**

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée
(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Versé à ses membres : près $11 000 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine Montréal

Ch.-Auguste Gascon, Prés.
J.-Ed. Jeannotte, Vice-Prés.
J.-Art. Tremblay, Sec.

tél.. CR. 9957 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal
LES PRODUITS MADELON ENRG.
EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .

TÉL. 3-9472
PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.
Création et impressions lithographiques en une ou plusieurs couleurs
30, AVENUE CONWAY QUÉBEC, P. Q.

A. DESLAURIERS & FILS Ltée
MANUFACTURIERS DE :
Portes et Châssis — Ameublements d'église, tels que : bancs, stalles, confessionnaux, etc. — Mobiliers scolaires
68, rue Lalemant — Québec, P. Q.

FRS. POULIOT GÉRANT
TÉL. BUREAU : 2-5212 RÉSIDENCE : 2-5251
La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
AMBULANCE JOUR ET NUIT
182, MARIE DE L'INCARNATION
800, RUE ST-VALLIER QUÉBEC

Tél. 5-9739
LAGUEUX, E. & FILS Ltée
OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE
35, Côte du Palais — Québec, P. Q.

Tél. DExter 1163
COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
MEREDITH, SIMMONS & Co. Ltd.
2125 Remembrance Road Lachine

TÉL. 2-9411
KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE
67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.
PAUL-E. BARCIL

FIXEZ-VOUS UN BUT
Prenez la résolution d'économiser $50, $100, $500 ou $1 000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
540 BUREAUX AU CANADA
67 SUCCURSALES À MONTRÉAL

HOMMAGES
Collège Notre-Dame
Frère S. CRÊTE, C. S. C.
SUPÉRIEUR

HOMMAGES
R. Père Curé de
N.-D. du T. S. Sacrement
MONTRÉAL

HOMMAGES
Collège Sainte-Marie
R. Père JOSEPH PARÉ, S. J.
RECTEUR

J. BRUNET Ltée
MONUMENTS
DEPUIS 1877
4485, CHEMIN CÔTE DES NEIGES
WE. 2640 MONTRÉAL

Jeunes gens qui songez à entrer dans une carrière industrielle, la sécurité et le succès de votre avenir dépendent de votre formation technique. Devenez des techniciens ou des ouvriers spécialisés en fréquentant l'une ou l'autre des écoles d'enseignement industriel de la province.

Ecoles Techniques, à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Hull, Rimouski et Shawinigan-Falls. **Ecole des Arts Graphiques,** à Montréal. **Ecole du Meuble,** à Montréal. **Ecole de Papeterie,** à Trois-Rivières. **Ecole des Textiles,** à Saint-Hyacinthe. **Ecole d'Automobile,** à Montréal. **Ecole de Marine,** à Rimouski. **Ecole Centrale,** à Montréal. **Ecole des Métiers Féminins,** à Montréal. **Ecoles d'Arts et Métiers** dans toute la province.

Demandez les prospectus
Renseignez-vous sur les conditions d'admission

La province de Québec possède maintenant le système le plus complet d'écoles industrielles. Toutes ces écoles relèvent du

MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

L'HON. PAUL SAUVÉ
MINISTRE

Me GUSTAVE POISSON
SOUS-MINISTRE

Mes Confessions

par le R. Père Augustin-M. SÉGUIN, O. P.

L'auteur ne s'exprime « pas en savant théologien mais en prêtre. Beaucoup d'observation poivrée d'un peu d'humour ».

PRIX : **$1.25**

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**
5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872
QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL. FRONTENAC 3186*

LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED

2565 CHAMBLY MONTRÉAL

Casavant Frères Limitée
FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
705, Beaumont Montréal, P. Q. Tél. CRescent 4183

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres. P.M. / 7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FA. 1895
900 est, Sherbrooke

UN MYSTÈRE D'AMOUR ET DE SOUFFRANCE

R. P. Lect. A.-G. ALBERT, O. P., D. Th.

La satisfaction pour le péché de l'homme est un profond mystère d'amour et de souffrance, et c'est à l'étude de ce mystère qu'est consacré ce volume.

L'originalité de cette étude consiste, non pas à présenter une doctrine nouvelle — puisqu'elle s'inspire de saint Thomas — mais à rassembler en un tout compréhensif les parties éparses d'une doctrine traditionnelle.

Après avoir rappelé les principes généraux du problème de la satisfaction, l'auteur consacre plusieurs chapitres à la satisfaction parfaite de Jésus-Christ, pour parler ensuite de la satisfaction imparfaite des hommes.

Un ouvrage qui aide à nous faire une conception de plus en plus juste de l'infinie charité du Christ pour nous.

224 pages — 19 cm. — $1.50

Une âme canadienne extraordinairement ordinaire

MARIE-CLAIRE TREMBLAY

(1916-1939)

Par PIERRE TREMBLAY, O. P.

« Claire Tremblay est une enfant du peuple, née dans la région de Joliette, retirée de l'école à l'âge de dix ans. Gravement atteinte de la maladie, elle entre à l'hôpital de Plessisville et y meurt à 23 ans ».

« Ame d'élite remarquablement intelligente et positive, elle a correspondu de façon extraordinaire à l'action de la grâce et l'a rayonnée autour d'elle, dans l'hôpital et au dehors, par l'Action catholique chez les hospitalisés, qu'elle a organisée et conduite de son lit ».

« Un livre comme celui-là nous manque et il me semble qu'il est attendu par beaucoup d'âmes ».

Volume grand format — 376 pages

PRIX : **$2.25**

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28

LA SAINTE BIBLE

TRADUITE EN FRANÇAIS

sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem

Déjà parus :

L'Evangile selon saint Marc, *traduction du R. P. Huby*	$0.85
L'Evangile selon saint Luc, *traduction du chanoine Osty*	1.25
Les Livres des Maccabées, *traduction du R. P. Abel*	1.50
Aggée, Zacharie, Malachie, *traduction de M. Gelin*	.60
L'Ecclésiaste, *traduction du R. P. Pautrel*	.35
Les Epîtres de saint Paul aux Corinthiens, *traduction du chanoine Osty*	1.00
Ezéchiel, *traduction du R. P. Auvray*	1.60
Les Epîtres de saint Paul aux Philippiens, à Philémon, aux Colossiens, aux Ephésiens, *traduction du R. P. Benoît*	.80
Les Livres des Rois, *traduction du R. P. de Vaux*	1.75

Beaux volumes de 40 à 236 pages, sous couverture rempliée.

Tous ces volumes peuvent être achetés séparément. On peut aussi souscrire à l'ensemble de la Bible. Les souscripteurs reçoivent automatiquement les volumes successifs, dès leur parution, en bénéficiant d'une remise de 20%.

Les personnes *qui désirent souscrire,* peuvent remplir le bulletin de souscription ci-dessous. Elles recevront immédiatement les 9 volumes parus, et, par la suite, les autres volumes accompagnés de la facture correspondante (diminuée de la remise de 20%), au fur et à mesure de leur parution. Les personnes *qui possèdent déjà les sept premiers volumes, les ayant achetés séparément, et qui désirent maintenant souscrire,* peuvent souscrire en le mentionnant sur le bulletin de souscription.

.....

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné *(nom)* .....

(adresse complète) .....

.....

souscris à *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem,* dont je paierai à réception les volumes successifs, au fur et à mesure de leur réception, moyennant la remise de 20% faite aux souscripteurs,

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL - 28

Les idées et les lettres au XIIIe siècle

LE ROMAN DE LA ROSE

par le T. R. Père GÉRARD PARÉ, O. P.

PROVINCIAL DES DOMINICAINS

« La faveur dont l'histoire du moyen âge a joui depuis près d'un siècle dans le monde savant devait nécessairement conduire à une étude scientifique de cette œuvre importante de la littérature médiévale ».

Volume de 364 pages — Prix : **$3.50**

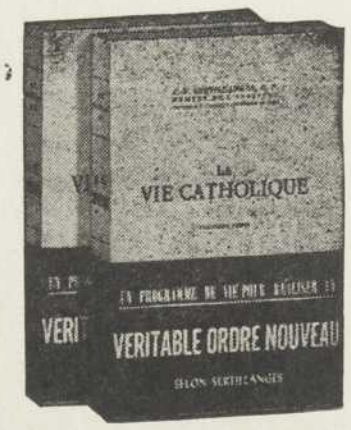
LA VIE CATHOLIQUE

R. P. A.-D. SERTILLANGES, O. P.

Le grand écrivain thomiste, toujours soucieux des réalités actuelles, nous trace un programme de vie pour réaliser le véritable ordre nouveau: le Christ dans toute la vie.

Dans ces deux forts volumes, à peu près tous les aspects et toutes les circonstances de la vie sont envisagés: vie intérieure, vie familiale, vie amicale, vie professionnelle, etc., etc. C'est vraiment la catholicité de la vie. Mais d'une vie toute engendrée par le Christ et vécue sous son regard, une vie où il faut reconnaître la présence de la Croix, même au milieu de la vie heureuse et de ses expansions individuelles, familiales, sociales.

La Vie Catholique nous montre comment se nourrit cette vie, quelle est la part du Sauveur, quelle est la part de l'homme. Un livre que voudront lire et relire tous ceux qui veulent bien comprendre la grandeur et la sublimité d'une vie humaine vraiment digne d'un catholique.



2 tomes de 260 pages — 19.5 cm. — $2.50

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $4.00 ; AVEC LE ROSAIRE : $0.50 EN PLUS ;

LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28